UNIQUE en FRANCE
142 RUE MONTMARTRE
(METRO BOURSE)
LE SALON DE LA TSF
EXPOSITION PERMANENTE
SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI et tous les jours
300 modèles DE POSTES, RADIOPHONOS ET MEUBLES DE LUXE

GANDHI EST ASSASSINE

Paris-presse

5e Année. - N° 970. SAMEDI 31 JANVIER 1948 5 FRANCS Sainte-Marcelle.

TROTTEUSE CENTRALE 980F ★
EXCLUSIVITÉ MAUCAP
PRODUCTION LIMITÉE
MODÈLE BRACELET 1.980F
Supp. pour Bracelet cuir vernissé 120F
LES 2 MODÈLES avec coffret numéroté supp. 45F
avec petite mallette de luxe supp. 30F
Livré avec BON DE GARANTIE
ENVOI CONTRE REMB. ou MANDAT À LA COMMDE
HORLOGERIE C.R. MAUCAP
14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

7e ÉDITION

LES BANQUES OUVERTES CET APRES-MIDI, DEMAIN ET DIMANCHE

SANCTIONS CONTRE LE TRAFIC des billets de 5.000

PAS DE BLOCAGE DES COMPTES en Banque ni des Bons du Trésor

LE GUIDE DU PORTEUR DE BILLETS DE 5.000 FR.

1. Deux billets de 5.000 seront remboursés dès lundi à leurs porteurs.
2. Plus de 2 billets, sans doute, selon les charges de famille.
3. La carte d'alimentation serait exigée aux guichets d'échange.
4. Les Banques n'effectuent cet après-midi que des opérations courantes.
5. La Bourse ouverte demain exceptionnellement.
6. Les banques auvertes exceptionnellement samedi toute la journée et dimanche.

- Pas de blocage des comptes en banque ni des Bons du Trésor.
- Pas de retrait de la circulation, contrairemnt à certains bruits, d'autres coupures de la Banque de France.

14 heures, les banques ont ouvert : affluence normale

A 14 heures, les établissements de crédit ouvrirent leurs portes en présence d'un public limité, d'où émanaient maintes protestations.

Déjà les employés — qui n'ont jamais quitté leur poste — prenaient place devant leurs guichets. Dans cette banque importante de la place de la Bourse, une trentaine de personnes se précipitèrent vers le guichet-caisse ; par contre, la jeune fille préposée aux versements se morfondait dans la plus parfaite oisiveté. Personne non plus au guichet des titres.

— Nous avions entrouvert la porte ce matin vers 10 heures, nous déclare un des employés, mais la police nous la fit ouvsitôt fermer. Cependant notre siège social ouvrit à partir de 10 heures 30 de même que plusieurs succursales, celles de Saint-Lazare et d'Etienne-Marcel, par exemple. La clientèle y effectua normalement les opérations courantes.

A 14 h. 20 se répandit dans l'établissement de crédit l'information de la réouverture de la Bourse et du maintien de l'ouverture des banques demain samedi. La nouvelle fut accueillie avec optimisme. La queue des ayants-droit grossissait devant les guichets où les caissiers « passaient la monnaie » — sauf les coupures de 5.000 bien entendu — avec cette dextérité dans les manipulations qui fait toujours l'admiration des clients.

Einstein accuse les généraux américains de conspiration contre la démocratie

Une bombe vient d'exploser aux U.S.A. Einstein, le grand-père de la Science Atomique, accuse les généraux américains de conspiration contre la démocratie aux U.S.A.

L'hebdomadaire SAMEDI-SOIR donne tous les détails sur cette sensationnelle information et explique pourquoi les généraux américains interviennent, en effet, dans ce domaine qui leur fut toujours fermé : la politique. Les généraux américains croient à la guerre pour 1953 au plus tard et ne veulent pas que leur pays soit pris au dépourvu.

L'Etat ouvre l'école des fraudeurs. SAMEDI-SOIR expose comment, en surchargeant les Français d'impôts, il en contraint un certain nombre à disparaître ou à frauder.

Vous lirez également dans SAMEDI-SOIR :

- **Une invasion arabe terrifie les Lyonnais et surtout les Lyonnaises.**
- **Un corbeau du Cambresis révèle le crime de Janine et « Nonoche ».**
- **Croyez-vous en Dieu ? D'après Gallup, 17 p. 100 des communistes français sont croyants.**
- **SAMEDI-SOIR publie les photographies de deux héros de la tragique affaire de sorcellerie de Castres. Il est le seul journal à avoir pu faire un reportage photographique sur ce drame extraordinaire.**
- **Vous trouverez également dans SAMEDI-SOIR une grande nouvelle inédite, un reportage photographique sur Saint-Moritz, la page d'humour, des potins, des indiscrétions, etc...**

Des heures et des heures d'une lecture attrayante et divertissante.

Et maintenant...

COMMENT remboursera-t-on ?

Par Jean PUPIER

Si la réaction du public au « blocage » des billets de 5.000 francs a été défavorable dans l'ensemble, ce n'est ni à l'audace de la mesure ni même à sa brutalité qu'il faut l'attribuer. Mais il semble bien que l'on ait contesté à la fois le fond et la forme de la manœuvre, ses perspectives de succès matériel et ses chances d'améliorer le climat psychologique dans lequel doit se mouvoir l'économie française. Pourquoi ? Pour quelques raisons très visibles.

1. Vers 1944-45, les billets de 5.000 francs servaient, pour une part appréciable, à la thésaurisation stérile et aux trafics clandestins. Les achats « au détail » n'étaient point alors à de tels prix qu'ils puissent légitimer la circulation généralisée de ces billets. Si donc une opération avait été alors faite sur ces signes monétaires — simplement, peut-être, en les « distinguant » pour un traitement spécial au moment de l'échange Pleven — on aurait eu quelque chance de saisir ainsi des profits irréguliers ou des stérilisations de fonds abusives. Rien de pareil aujourd'hui, alors que le billet de 5.000 francs se trouve ou peut se trouver entre les mains de la plupart des salariés.

2. Les avertissements répétés d'une opération de blocage sur les billets de 5.000 francs n'ont pas manqué de profiter à ceux qui, précisément, ne les détenaient pas comme fruits directs de leur travail. Dans le jeu de « pile ou face » que représente leur blocage actuel, on a donc des chances de manquer d'appréhender les plus habiles, les plus suspects.

3. Que l'opération ait été de longue date préparée — M. Schuman a dit « depuis juillet 1946 » — n'explique pas qu'elle ait été déclenchée à un moment particulièrement inopportun : une fin de mois devant mettre dans l'embarras non les fraudeurs mais les producteurs, patrons et ouvriers, et ceci parce qu'une « opportunité » parlementaire indiquait d'en faire une monnaie d'échange proposée à une partie de la majorité pour la rallier à des dispositions auxquelles elle faisait grise mine. Tout eût conseillé, au contraire, d'attendre la consolidation de l'épreuve complexe et délicate infligée à la monnaie par la dévaluation « à tiroirs » avant de lui en infliger une autre.

Grands et petits « spéculateurs »

N'allons pas plus avant dans ces appréciations. Faisons plutôt sur les faits de la journée d'hier quelques observations

Il apparaît que la réaction des *paysans*, dispersée dans ses formes, fut générale ; celle des *commerçants* fut mêlée : à une approbation de principe elle joignit des craintes manifestes sur les suites qui seraient données au « blocage » ; le « groupement Gingembre » fut éloquent à cet égard ; les *industriels*, pour la plupart matériellement gênés par le moment choisi pour l'opération, demeurèrent réservés quant à son esprit et à sa technique ; les *ouvriers*, ne comprirent généralement pas pourquoi des signes monétaires, qui avaient, hier, représenté leurs salaires, étaient aujourd'hui suspects et apparemment sans valeur : c'est du côté du monde du travail qu'il faut craindre l'effet psychologique le plus défavorable, capable de s'attacher, dans la suite, à la monnaie dans son ensemble.

SUITE PAGE 3

LE MARECHAL SOKOLOVSKY DEMANDE LA LIBERATION IMMEDIATE de 206 détenus en zone américaine

BERLIN, 30 janvier. — Dans une lettre au général Clay, gouverneur militaire américain, le maréchal Sokolovsky, commandant en chef soviétique en Allemagne, demande l'élargissement immédiat de 206 ressortissants russes, détenus en zone américaine. Il prétend que les autorités soviétiques n'ont été informées ni des arrestations ni des condamnations prononcées « qui semblent hors de proportions avec les délits retenus ». La lettre fait état de 30 condamnations à mort et de 68 à la détention perpétuelle et considère que l'accord soviéto-américain du 11 février 1945 sur les prisonniers a été violée.

Les milieux américains ne font aucun commentaire, mais on pense que le maréchal Sokolovsky — à la demande duquel la réunion du comité de contrôle interallié qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été remise à demain — aurait pu, en commision, faire une déclaration sur la question plutôt que d'employer la procédure insolite qu'il a utilisée.

(*A.F.P.-A.P.*)

VÊTEMENT DE CUIR ?

Oui, s'il est en véritable Cuir de France, inusable, protégeant réellement des brouillards d'automne, des vents glacés d'hiver, de la pluie, du froid et de la neige. En vente libre chez

VALENTIN
LE ROI DES CAOUTCHOUCS

où vous trouverez aussi le plus grand choix d'imperméables pour hommes, dames et enfants (fantaisie, mode et usage) 5, Bd. Bonne-Nouvelle (près Porte St-Denis) 6, avenue de Clichy (métro pl. Clichy), 158, r. Lafayette (Près Gare du Nord).

DÉLESTAGE-EXPRESS DES LESSIVEUSES

DIJON, 30 janvier (dépêche « Paris-presse »). — Un marchand de bestiaux arrivé, en voiture, à Dijon, ce matin, de bonne heure, s'est abouché avec un marchand de domaines

— Tout le paquet pour 300 billets, lui dit-il. Il y a là 500.000 francs en billets de 5.000 francs. Et si vous trouvez d'autres acquéreurs...

Sur le marché de la même ville, un agriculteur aborde deux amis :

— J'en ai 600 à 3.000 francs pièce.

Un inconnu abat Gandhi de 3 coups de revolver au cours de la prière du soir

NOUVELLE-DELHI, 30 janvier. — Le Mahatma Gandhi a été assassiné, cet après-midi, à coups de revolver au cours d'une prière publique.

Les médecins ont été appelés en toute hâte à l'endroit où se trouvait Gandhi. Mais le Mahatma a succombé à ses blessures, à 5 h. 45 à Birla-House. Il était âgé de 79 ans.

On manque d'informations sur les circonstances de l'attentat, ainsi que sur la personnalité du meurtrier. Il y a quelques jours, le Mahatma avait échappé à un attentat. Une bombe, cache dans une noix de coco, avait fait explosion sans atteindre le Mahatma.

(*Associated Press*)

INCENDIE MONSTRE AUX MAGASINS GENERAUX DE CHARENTON (Voir page 3)

7 heures du matin : l'incendie fait encore rage dans les entrepôts en ruines

LA VIE DU MAHATMA

L'homme qui vient de mourir tragiquement aura marqué notre temps à l'égard des plus grands, et son influence s'étendait bien au delà des Indes où, avant de rendre le dernier soupir, il aura vu se lever l'aube d'une liberté tragique.

Romain Rolland a décrit son ami Gandhi comme un petit homme débile : « De grands yeux sombres. Un petit homme débile, la face maigre, de grandes oreilles écartées. Coiffé d'un bonnet blanc, vêtu d'étoffe blanche rude, les pieds nus. Il se nourrit de riz, de fruits. Il ne boit que de l'eau, il couche sur le plancher, il dort peu. Son corps ne semble pas compter. Rien ne frappe en lui d'abord qu'une expression de grande patience et de grand amour... »

La patience et l'amour, ce sont les armes dont Gandhi prétendit se servir pour libérer un pays de 400 millions d'habitants.

Résistance passive et non-coopération

Gandhi a prêché, pendant cinquante ans de lutte, deux doctrines : la résistance passive et la non-coopération. Il ne croyait pas à la violence. Il croyait qu'elle ne libère jamais. Et, pour chasser les Anglais, il affirmait qu'il suffisait de ne jamais coopérer avec eux.

Lorsque Nohandas Karamchant Gandhi naquit, il y a 79 ans, rien ne le distinguait d'un autre brahmane de son milieu. Ce fils d'un riche négociant fit ses études dans une université hindoue, observa les rites et les jeûnes prescrits, s'abstint de viande et se maria à douze ans, comme tous ses contemporains.

Après des études juridiques en Angleterre, il devint avocat en Afrique du Sud et c'est là que, travaillant à la défense de ses compatriotes isolés et maltraités, il acquit sa réputation et trouva sa doctrine.

Gandhi n'était pas un réformateur. Il ne croyait pas au progrès dans le sens occidental du mot. L'âze de la machine lui paraissait l'âge de l'esclavage et la libération dont il rêvait pour chaque homme en particulier était une libération plus morale que sociale.

Cependant, ce doux possédait des pouvoirs de persuasion qui déclenchèrent assez de mouvements révolutionnaires pour lui valoir d'être condamné à la prison, cet ascète devint l'ami et le conseiller de tous les grands du monde, cet ermite avait pour ami tous les écrivains, tous les artistes. On le vit, vêtu de sa bure, s'appuyer à l'épaule des duchesses anglaises couvertes de diamants ; les plus grands médecins britanniques se dérangeaient pour venir le soigner dans les geôles où leur gouvernement l'avait jeté.

Son rayonnement personnel fut extraordinaire. Il envoûta des Européens qui devinrent ses disciples.

A 15 KM. DE DIGNE, A 2.385 M. D'ALTITUDE

"Dakota repéré !"

Des caravanes de secours sont parties dans la tempête pour tenter d'arracher à la mort les 12 passagers - dont 5 enfants

(DE NOTRE CORRRESPONDANT PARTICULIER)

NICE, 30 janvier.

TOUT semblait perdu. Et puis, à midi, la nouvelle : « Dakota C-47 » repéré à 15 kilomètres de Digne, dans le massif du Cheval-Blanc, par 44 degrés 8 nord, 6 degrés 26 est, à 2.385 mètres d'altitude environ. »

L'espoir renaissait. C'est ce matin que l'appareil, qui, on s'en souvient, avait quitté Istres mardi pour rejoindre Udine (Italie), a été reperé, sans doute par un des nombreux aviateurs qui, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, et selon la tradition des gens de l'air, s'acharnait à trouver le Dakota perdu.

Et, aussitôt, des caravanes de secours sont parties : des gendarmes, des montagnards, de simples civils, de tous les coins de l'horizon, se sont élancés. Mais il faut maintenant vaincre la nature, atteindre l'avion, malgré la neige, la tempête, qui hurle dans la montagne depuis plusieurs jours.

Est-il encore temps ?

Arriveront-ils à temps ? Nul ne peut encore répondre à la dramatique question. Ils foncent, c'est tout...

A bord, il y avait 3 Américaines qui, avec leurs cinq enfants, allaient rejoindre leur mari. L'équipage était composé de 4 hommes. Il y a donc 12 êtres que l'on tente de sauver.

D'après les premiers renseignements, aucun signe de vie n'était signalé autour de l'appareil. Mais la visibilité est si mauvaise qu'on peut imaginer que l'avion repéreur a mal vu. On pense tout de même avec angoisse que voilà quatre jours que les 12 passagers attendent. Et qu'il y a cinq enfants, et que les nuits sont terribles à ceux qui, seuls, perdus, voient venir la mort.

Pourtant, quand les premiers sauveteurs sont partis, dans une aube sale, l'un d'eux a dit :

— Il y a peut-être une chance sur 100 de les retrouve rvivants. Mais

SUITE PAGE 3

Une forteresse volante qui participait aux recherches s'écrase à 35 km. de Digne L'AVION A EXPLOSÉ

FRANCFORT, 30 janvier. — Un avion américain, qu'on croit être une forteresse volante B 17, s'est écrasé aujourd'hui à 35 kilomètres à l'est de Digne, non loin du lieu où l'on a relevé quelques heures plus tôt les débris du Dakota Istres-Udine.

On pense que a forteresse volante participait aux recherches entreprises pour retrouver le Dakota.

Le pilote d'un troisième appareil a déclaré qu'il avait été témoin de ce dernier accident, selon lui l'appareil aurait fait explosion en arrivant au sol.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE T. S. F.
DU VENDREDI 30 JANVIER AU LUNDI 16 FÉVRIER
PRESENTATION DES GRANDES MARQUES ETRANGERES
AMÉRIQUE - BELGIQUE - HOLLANDE
SUISSE - SUÈDE - ANGLETERRE - ETC.

l'Evénement 48
Enregistrez vous-même votre voix et celle des vôtres avec...
LE MEUBLE COMBINÉ TOTAL
RADIO-MICRO-AMPLI ★ ENREGISTREUR ★ CHANGEUR DE DISQUES AUTOMATIQUE
de la GENERAL INDUSTRIE Cie - OHIO - U. S. A.
CONSORTIUM DE VENTE A CRÉDIT DES GRANDES MARQUES
Livraison immédiate sans formalité
Reprise des anciens postes
PALAIS DE LA T.S.F.
FACE METRO MENILMONTANT
SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR ★ TOUS LES BONS D'ETAT ACCEPTÉS EN PAIEMENT

LE Forfait 75 frs UN PRIX UNIQUE LEROY comprenant :
1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE LUNETTE MODERNE (3 modèles à choisir)
3 DEUX VERRES, même astigmates (jusqu'à 6 dioptries)
4 UN ÉTUI
Offre de durée limitée, valable dans les 12 Maisons d'Optique LEROY à Paris.
Profitez-en aujourd'hui même.
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 30, Rue Vivienne

A l'Auberge du Dragon volant

UN ROMAN DE JOHN SHERIDAN LE FANU traduit de l'anglais par Michel ARNAUD

1813. Napoléon battu, de nombreux touristes anglais viennent visiter la France. L'un d'eux, Mr. Beckett, rencontre un soir dans une auberge une mystérieuse et belle inconnue : la comtesse de Saint-Alyre. Il n'a plus qu'un désir : la retrouver. Après quelques aventures, souvent surnaturelles, il y parvient. S'en fera-t-il aimer ?

CHAPITRE XXV

La clé

J'AI des bijoux, principalement des diamants, dont on m'offre trente mille livres anglaises. Ils sont ma propriété personnelle par mon contrat de mariage ; je les emporterai avec moi. Je suis sûre que vous vous y connaissez en bijoux. J'étais en train de ranger les miens lorsque l'heure de vous rejoindre est arrivée, et je vous ai apporté celui-ci pour vous le montrer. Regardez.

— Il est magnifique ! m'écriai-je. Un collier de diamants, suspendu à ses jolis doigts, scintillait et miroitait dans le clair de lune. Il me sembla même que, bien que l'heure fût tragique, elle étalait ce bijou avec une vanité toute féminine.

— Oui, dit-elle, je vais me défaire de mes joyaux. Je les transformerai en argent et briserai à jamais les liens iniques qui m'ont liée, au nom d'un sacrement, à un tyran. Un homme jeune, beau, brave, généreux comme vous l'êtes, ne peut guère être riche également, Richard, vous dites m'aimer : vous partagerez tout cela avec moi. Ensemble, nous allons fuir en Suisse, et nous ferons en sorte d'échapper aux poursuites. J'ai des amis puissants : ils interviendront et arrangeront une séparation. Je serai, enfin, heureuse. Nous serons heureux.

On peut supposer sur quel ton véhément je lui exprimai ma reconnaissance, lui vouai ma vie entière et me plaçai entièrement à sa disposition.

— Demain soir, reprit-elle, mon mari accompagnera les restes de son cousin, M. de Saint-Amand, jusqu'au Père Lachaise. Le corbillard, m'a-t-il dit, partira d'ici à neuf heures et demie. Il faut que vous soyez ici, à cet endroit même, à neuf heures.

Je promis d'obéir ponctuellement.

— Je ne viendrai pas vous retrouver ici ; mais, apercevez-vous une lumière rouge à la fenêtre de la tour qui est à l'angle du château ?

Je fis signe que oui.

— C'est moi qui l'y ai placée, afin que, demain soir, quand elle apparaîtra, vous puissiez la reconnaître. Aussitôt que cette lumière rouge se montrera à la fenêtre, ce sera pour vous le signal que l'enterrement a quitté le château et que vous pouvez vous approcher sans danger. Vous viendrez alors à cette fenêtre, je l'ouvrirai et vous ferai entrer. Cinq minutes plus tard, une berline de voyage, attelée de quatre chevfux, se rangera devant la porte cochère. Je vous remettrai mes diamants et, dès que nous aurons mis le pied dans la voiture, notre fuite commencera. Nous aurons au moins cinq heures d'avance. Si nous montrons de l'énergie, de l'ingéniosité et de l'imagination, je n'ai peur de rien. Etes-vous prêt à entreprendre tout cela pour moi ?

Je lui répétai de nouveau que je l'adorais, que j'étais à elle.

— La seule difficulté est celle-ci, me dit-elle : comment convertir assez vite mes diamants en argent? Je n'ose m'en défaire aussi longtemps que mon mari sera à la maison.

C'était enfin là l'occasion que je souhaitais Je lui dis alors que j'avais chez mon banquier une somme point inférieure à trente mille livres, et que je viendrais porteur de cette somme en or et en billets de banque. De la sorte serait évité le risque de vendre les diamants trop vite et, il fallait le craindre, à perte.

— Juste ciel ! s'écria-t-elle avec une sorte de désappointement. Vous êtes donc riche ? Et je dois donc renoncer au bonheur de combler doublement mon généreux ami. Mais qu'il en soit ainsi puisqu'il n'en peut être autrement ! Nous contribuerons, chacun également, à notre fonds commun. Vous apporterez votre argent, et moi mes bijoux. C'est un bonheur pour moi que de mêler mes ressources aux vôtres.

Une conversation romanesque, toute de poésie et de passion, succéda à ceci, et je ne tenterai pas de la rapporter.

Puis des instructions très particulières me furent données.

— Je vous ai apporté une clé dont il faut que je vous explique l'emploi, me dit la belle comtesse.

C'était une double clé — une longue et mince tige terminée à chaque extrémité par un panneton — l'un à peu près de la taille qui ouvre une serrure de porte ordinaire, l'autre presque aussi petit que celui d'une clé de valise

— Vous ne pourrez prendre trop de précautions demain soir. Le moindre retard risquerait de réduire à néant tous mes espoirs. J'ai appris que vous occupiez la chambre hantée » du Dragon Volant. C'est la chambre même où je souhaitais que vous fussiez. Je vais vous dire pourquoi : on raconte l'histoire d'une homme qui, s'étant enfermé une nuit dans cette chambre, disparut avant le matin. La vérité est qu'il voulait, je crois, échapper à des créanciers ; et le patron du Dragon Volant qui, à ce moment-là, était une canaille, l'aida à se volatiliser

» Mon mari, en se livrant à une petite enquête sur l'affaire, découvrit comment s'était passée l'évasion. Elle eut lieu grâce à cette clé. Voici une note et un plan qui décrivent comment on doit l'utiliser. J'ai pris ce papier dans le secrétaire du comte. Et maintenant, je dois, une fois de plus, m'en remettre à votre ingéniosité pour mystifier les gens du Dragon Volant. Ayez bien soin d'essayer les clés avant le moment critique, afin de voir si les serrures fonctionnent bien. J'aurai mes bijoux tout prêts. Quant à vous, quelle que soit la façon dont nous effectuerons notre partage, il vaudrait mieux que vous apportiez votre argent, car il se peut que beaucoup de mois se passent avant que vous puissiez revenir à Paris ou révéler le lieu de notre résidence à quelqu'un. Quant à nos passeports... arrangez cela comme vous voudrez : aux noms et pour les destinations qu'il vous plaira.

» Et maintenant, cher Richard — (elle posa affectueusement son bras sur mon épaule, et, une main dans la mienne, elle me regarda dans les yeux avec une passion ineffable) — c'est ma vie même qui est entre vos mains ; j'ai tout misé sur votre fidélité. »

Comme elle prononçait ces derniers mots, elle devint, soudain, mortellement pâle et dit dans un souffle :

— Mon Dieu ! Qui est là-bas ?

En même temps, elle fit un pas en arrière et disparut par la porte pratiquée dans le marbre, près de laquelle elle se tenait. Elle s'enfonça dans une petite pièce du temple dont la fenêtre était masquée par une abondance de lierre si dense que c'est à peine si un rayon de lumière pénétrait à travers les feuilles.

Je demeurai sur le seuil qu'elle venait de franchir, regardant dans la direction où elle avait jeté ce bref et unique coup d'œil terrifié. Il n'était pas étonnant qu'elle ait eu peur. Tout près de nous, à moins de vingt mètres, très nettement éclairés par la lune, le colonel Gaillarde et son compagnon s'approchaient. J'avais pour me protéger l'ombre de la corniche et un pan de mur, mais ne me rendant pas compte de ce détail, j'attendais le moment où le colonel se précipiterait sur moi pour m'assaillir.

Je fis un pas en arrière. Je tirai l'un de mes pistolets de ma poche et l'armai. Il était évident que le colonel ne m'avait pas vu.

(Copyright 1948 by Paris-presse and Michel Arnaud.)

DEMAIN :

Un bonnet à l'ancienne mode

Qu'est-ce qui empêche le paysan de nourrir la ville ?

« On nous rend responsables de toutes les hausses de prix : VOICI MON BUDGET »

SIX ANS D'ENQUETE UNE EXPERIENCE VECUE

JE suis tombé, tout dernièrement, dans une ferme sans crier gare. J'étais chez mon ami Valentin, à Saint-Genou. Valentin est un homme sérieux, travailleur, entendu, qui cultive 65 hectares avec deux domestiques. Culture moyenne, terre moyenne, rendement moyen. Exactement ce qu'il me fallait pour avoir une idée moyenne de ce que peuvent rapporter un très grand nombre de fermes françaises du même type.

— Valentin, dis-je, comment va la culture ?

— Si vous me parlez de la culture, mal. Cette année, je serai sauvé par mon élevage. Les cochons se sont bien vendus. Vous savez que nous avons battu sans blé, ce qui ne se voit pas souvent. L'orge a rendu un peu. L'avoine normalement. Les betteraves sont petites, ne parlons pas des pommes de terre.

— Aurez-vous un bénéfice ?

— On a toujours un bénéfice. Sans quoi, pourquoi travaillerait-on ? Mais très souvent celui-ci sert à racheter des bêtes, à faire quelques réparations, à renouveler ce qu'on peut du matériel. Si bien que, finalement, on vit sur sa terre, et c'est à peu près tout ce qu'on peut dire...

— Sur combien comptez-vous pour l'année écoulée ?

— Je n'ai pas fait mes comptes. J'en fais si peu ! Mais pour les premiers six mois j'ai fait environ 184.000 francs d'affaires. Il me reste 84.000 francs tout rond. Je ne sais pas ce que donneront les six derniers mois. Nous entrons dans le mois des paiements, et ça tombe !

» En ville, on s'imagine volontiers que le cultivateur n'a qu'à encaisser. Mais on n'encaisse que dans la mesure où l'on débourse. Les débours sont indispensables, chiffres, réguliers. Les rentrées sont beaucoup moins sûres.

» Vous le savez comme moi, les frais importants se composent en général des notes suivantes : bourrelier, charron, maréchal, mécanicien, vétérinaire, battage, engrais, assurances, impôts, ficelle. Je passe sous silence les menus frais, qui sont nombreux et parviennent tout de même, en fin d'année, à faire un total : mouture des céréales secondaires, location de sacs, semences à renouveler, castration des porcs, tonte des mouton, huile, graisse, allocations, arséniate de cuivre...

» Dois-je dire que tout cela n'est pas bon marché et augmente chaque année ? Tenez, en 1941, les veaux valaient 1.000 francs, les porcelets se vendaient 35 francs le kilo. Eh ! bien, les veaux seuls payaient la plus grande partie des frais... Aujourd'hui, avec des veaux à 145-150 francs au kilo, ça ne va plus »

— Voyons, Valentin, à combien peuvent se monter vos frais pour une année ? Prenons par exemple l'année 1946...

— Vous tombez bien. L'année 1946 m'a coûté 13.000 francs. J'ai eu un excédent de 13.000 francs, aussi vrai que je suis là. Je m'en vais vous expliquer cela : les salaires de mes domestiques se sont élevés à 86.000 francs. J'arrondis, naturellement, pour la commodité. Les frais de tracteur — vous savez que nous avons une coopérative de labours — ont été de 10.000 francs. Les frais de culture, fournisseurs divers que je vous ai énumérés tout à l'heure, ont coûté 36.000 francs. Mes loyers pour quelques parcelles de terre louées à des voisins : 6.000 francs ; les allocations familiales, 18.000 ; les assurances chevaux et incendie, 13.000. les engrais, 15.000; les impôts, 7.891, autant dire 8.000; les farines pour les veaux et les porcs, 5.000; le vétérinaire, 3.000.

— Et les recettes ?

— Les voici : j'ai vendu pour 117.000 francs de porcs, 80.000 fr. de blé, 106.000 fr. de bêtes, 40.000 fr. de veaux, 5.000 fr. de volailles, 20.000 fr. de beurre. Je compte encore dans les recettes, car je suis scrupuleux et je ne fais même pas tort de cela au fisc, 15.000 francs d'avantages en nature fournis par le domaine. C'est tout.

— Il me semble, à première vue, qu'il vous reste là un bénéfice sérieux.

— Il me restait un bénéfice. Mais j'ai acheté deux vaches pour 72.000 francs une tonne à eau pour 25.000 fr. J'ai fait réparer un bout de toiture grand comme deux fois la main pour 21.000 francs.

— Il me paraît qu'il reste encore quelque chose...

— Vous savez compter. Il reste environ 70.000 francs. Mais j'avais, en 1946, fait manger aux chevaux et aux porcs jusqu'à mon dernier grain d'avoine, la récolte avait été maigre. Il m'a fallu acheter de la semence *au marché noir*, l'Office des céréales n'ayant pas pu m'en livrer un sac: coût 73.000 fr. Ajoutez à cela que je donne à mes domestiques 5 % sur toutes les ventes, ce qui faisait 11.000 fr., et vous trouverez comme moi que j'ai eu, en 1946, un déficit de 13.000 fr. Exactement 13.307 fr. 65 centimes.

» Autrement dit: 384.729 fr. de recettes et 398.034 65 de dépenses. Voilà mon compte. C'est celui que j'ai donné aux contributions.

Il faut repartir sur 6 années

— Juste pour l'année dernière qui fut pour nous une mauvaise année. Mais en 1947, vous aurez gagné de l'argent ?

— Je vous l'ai dit, mes comptes ne sont pas faits. Mais j'espère un bénéfice de 120 à 130.000 fr. Vous voyez quel est, par mois, le prix de ma peine.

» Ce qui nous tue, ce sont les engrais et les battages. J'ai payé cette année 17.000 fr. d'engrais. Pour deux jours de battages, je vais payer près de 20.000 fr., sans parler de la main-d'œuvre réglée à part. Nos frais sont très importants et ils augmentent chaque année.

» C'est moi, maintenant, qui vais vous poser une question. En 1940, ce domaine-ci valait à peu près 400.000 francs. Aujourd'hui, l'enregistrement lui-même l'évalue 2 millions. Ajoutez 1 million de cheptel vif et mort 3 millions. Croyez-vous, en toute sincérité, que je sois riche ?

— On n'est pas riche aujourd'hui avec trois millions... On n'est pas « sans rien », voilà tout... Vous vivez...

— C'est bien heureux. Vous savez qu'en culture, il faut, pour connaître son bénéfice, faire la moyenne de six années. Car si l'année dernière j'ai perdu, si je gagne cette année, ce bénéfice devra déjà être divisé par deux. Vous comprenez... Eh bien ! je ne suis pas sûr qu'en six ans j'aurai gagné assez d'argent pour fumer mes terres comme il le faudrait, améliorer mes prés qui ne donnent plus que du fourrage pauvre, recueillir mon purin dans une fosse au lieu de le laisser perdre... bref, redonner à mon domaine sa fertilité d'autrefois.

» La qualité de mes terres a baissé de moitié depuis la guerre. Il m'est impossible de la rattraper.

— Que pensez-vous de l'année qui commence.

— En 1948, nombreux seront les budgets de ferme qui ne seront pas aisés à boucler... M. le ministre en a de bonnes : il prétend que la hausse du charbon et de l'acier n'influe pas beaucoup sur les prix agricoles. Qu'il vienne voir l'an prochain ma note de charron, de mécanicien et de maréchal ! Une faucheuse vaut maintenant de 80 à 100.000 francs. Allez voir si ça ne va pas encore monter. Puisque les journées d'ouvriers montent, tout monte

— M. Mayer veut faire baisser les prix agricoles...

— Ces prix-là ne peuvent pas baisser tout seuls. D'autant plus que les prix ne sont pas élevés à la production. Du veau de 145 à 150 francs et des vaches à 80 francs le kilo, est-ce cher ? Ce sont nos prix...

— Ce ne sont pas ceux des Parisiens...

— Je le sais bien. Voulez-vous me dire à qui la faute ?

(Copyright 1948 by Paris-presse and Georges Ferré. Voir Paris-presse à partir du 28 janvier 1948.

★ ***m'a dit*** ★

le fermier Valentin en m'ouvrant son livre de comptes

par Georges FERRÉ

Prochain article :

Le cultivateur profite de la hausse des prix ce n'est pas lui qui la fait

Devant un parterre de rois en exil, de princes et de nababs

Le président de la Confédération Helvétique ouvre en chapeau haut de forme la Ve Olympiade d'hiver

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

SAINT-MORITZ, 30 janvier.

Il a neigé cette nuit à Saint-Moritz. Trois ou quatre centimètres. La ville et la forêt semblent saupoudrées, amidonnées et repassées de frais.

Mais concurrents et spectateurs des Jeux olympiques d'hiver font la moue car, par cette température, la vitesse horaire du bob et du skeleton tombera de 30 kilomètres et la piste de ski, jonchée de coton neuf, cache les dangers et les rend plus terribles. On l'a bien vu avec la fricassée de champions qui dure depuis quarante-huit heures et qui coûte à l'équipe de France, avec le péroné de Jean Blanc, 40 % de ses chances.

Sur la glace du Stadium, où tant de demoiselles haut troussées font valoir, depuis une quinzaine, sous des soupçons de jupes plissées, des jambes vertigineuses et les bottes les plus aériennes du monde, le président de la Confédération helvétique, en chapeau haut de forme, va ce matin, devant un parterre de rois en exil, de princes, de nababs, de vedettes du sport et d'observateurs soviétiques, déclarer ouverte la Ve Olympiade d'hiver.

Tous drapeaux flottant au vent, les nations vont défiler sur le miroir glissant, d'un pas un peu hésitant à cause des souliers de ski.

Les concurrents des vingt-huit nations font assaut de coquetterie. Les Yougoslaves, en bleu électrique, arborent trois fois, sur leur poitrine, l'étoile rouge, la faucille et le marteau, et le disputent en élégance aux Chiliens et aux Américains, dont la tenue coûte 90 dollars.

Les Français sont d'une sobriété impeccable : le liseré tricolore courront sur les épaules des skieuses est d'un effet charmant. Georgette Thiollière, grande favorite du ski féminin, est aussi acclamée que la fameuse patineuse américaine Barbara Anne Scott.

Le défilé olympique

Précédés du panonceau portant le nom de leurs pays, ce sont les Grecs qui sont en tête du cortège, en hommage aux Olympiades antiques, qui, cependant, ignorèrent les jeux de la neige. Chaque nation vient ensuite, drapeau en tête, par ordre alphabétique. La France a la 13e place, Jame Couttet est le porte-drapeau de nos couleurs, au propre et au figuré. La délégation du Liechtenstein, qui n'est pas la moins nombreuse, est conduite par un cousin du prince régnant. Les Suisses fermeront la marche.

Les concurrents défilant dans leurs costumes de sport, la vedette revient immanquablement aux armures fantastiques des coureurs de bobsleigh et de skeleton, bardés de genouillères, de brassières, de jambières, de gants plus monstrueux que ceux des tournois du moyen âge. L'équipe de « bob » américaine semblait faire trembler la glace sous son poids. Le poids moyen de chacun de ses membres est supérieur à 190 kilos.

Dans un bref discours, le président du Comité olympique suisse, M. Henninger, demande au président de la Confédération helvétique de prononcer l'ouverture des Jeux.

Après les paroles solennelles du président de la Confédération, le canon tonne. Une fanfare militaire joue « Au drapeau » pendant que montent au mât les couleurs de l'Internationale du Sport. Un athlète allume ensuite la flamme olympique, qui ne s'éteindra qu'à la fin des épreuves. Les drapeaux des vingt-huit nations se rassemblent devant la tribune officielle, et un hockeyeur suisse, bourré de coton, de jonc tressé et de cuir, lève la main pour prêter le serment olympique.

Un avion survole le Stadium, enregistrant la cérémonie, qui va être télévisée en Angleterre et aux Etats-Unis.

Le premier concurrent français appelé à entrer en piste, au seuil de la première journée, est le doyen des athlètes de la neige : le chirurgien Hirigoyen, qui doit dévaler, le premier, sur son traineau de bob à deux, la piste vertigineuse. Il a 51 ans, un estomac blindé par une plaque d'argent, la moitié seulement de son triceps et plus d'humérus. Ce robuste gaillard, ce casse-cou est un ancien international de rugby, un as de l'aviation pendant l'autre guerre et un partenaire de pelote basque inamovible du Fronton de Paris. Au cours d'une course, s'étant brisé la jambe, il s'est réparé lui-même avant l'arrivée de l'équipe de secours.

Un médecin est installé tous les 200 mètres des pistes, avec un traineau et une équipe de secours. Aucun accidenté ne doit, en principe, attendre plus de 30 secondes, pour être secouru.

Le sport, comme la guerre à laquelle il ressemble de plus en plus, se perfectionne d'Olympiade en Olympiade.

DIMANCHE 1ER FÉVRIER
JOURNÉE NATIONALE DE SECOURS AUX SINISTRÉS DE BREST ET DES DÉPARTEMENTS INONDÉS

COMITÉ NATIONAL DE SECOURS AUX SINISTRÉS
ENTR'AIDE FRANÇAISE
19, RUE LAFFITTE, PARIS
C.C.P. PARIS 6150-39

Oui
On ne cesse pas de rire !
CARY GRANT - MYRNA LOY
SHIRLEY TEMPLE
Deux sœurs vivaient en paix...
(The Bachelor and the Bobby-Soxer)
MARBEUF - CAMEO
VERSION ORIGINALE
RKO RADIO FILMS

ISMAILIA
THE DANSANT - DINERS - CABARET
22, av. Montaigne. - ELY. 24-18

DRAP D'OR
Rentrée au cabaret de
ROBERTA
ELY. 04-34 - Ouvert toute la nuit

DON JUAN
11, rue Fromentin - TRI. 01-69
à partir de ce soir en exclusivité
Reine PAULET
SOUPERS DANSANTS

MARIGNAN MARIVAUX
Pierre BLANCHAR
Simone RENANT
dans
Après l'Amour
avec
Giselle PASCAL
D'APRÈS L'ŒUVRE DE HENRI DUVERNOIS et PIERRE WOLFF
MISE EN SCÈNE DE MAURICE TOURNEUR

V.F.
BETTE DAVIS
DANS SA DERNIÈRE CRÉATION
Le Grand Mensonge
AU ROYAL HAUSSMANN - LE CLUB
Le STUDIO
LA CAGE AUX ROSSIGNOLS

L'HOMME LE PLUS LAID DU MONDE
Un Phénomène ? Non
ROYLAN JOSELAID, l'homme grimace. Un comique ? Oui. Visible le 31 janv., en scir., Mairie XIIe arrond.

LA CABANE CUBAINE
12, rue Fontaine TRI. 16-58
CE SOIR
GRAND GALA DE REOUVERTURE
avec l'orchestre CASTELLANOS

DELAMBRE PALACE NAPOLEON
VERSION ORIGINALE
RETRO YORK - VERSION ORIGINALE
MONTPARNO - 14 JUILLET - VICTOR HUGO - ETOILE - VERSAILLES

LE FILM QUI A DÉJÀ FAIT RIRE EN AMÉRIQUE 25 MILLIONS DE PERSONNES
CLAUDETTE COLBERT
FRED MAC MURRAY
dans
L'ŒUF ET MOI
MISE EN SCÈNE DE Chester ERSKINE
Un film Universal International

PLUS FORT QU'HENRI IV !
LE NAPOLÉON
LE PALACE
LE DELAMBRE
OFFRENT CHAQUE JOUR A UN SPECTATEUR DE
L'ŒUF ET MOI
UN POULET GRATUIT !

BROADWAY-CALIFORNIA
CINÉMONDE
Quai des Orfèvres
un film de H-G. CLOUZOT

MOGADOR - Attention
La 1re représ. à bureaux ouv. de
VIOLETTES IMPERIALES
reste fixée au Sam. 31 à 20 h.30
Mais pour parfaire la mise au point de cette import. créat., la Répétition Gle (s. invit.) est renvoyée au jeudi 5 février en soirée

TH. ANTOINE
LA PATRONNE
ANDRÉ LUGUET SUZY PRIM
THEATRE VERLAINE
MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE

A. B. C. Tous les soirs à 21 heures aujourd'hui et tous les jours matinée à 15 heures
Le Music-hall triomphal
avec
GEORGES ULMER
les PETERS SISTERS
HENRY SALVADOR
Des attractions éblouissantes
et DJANGO REINHARDT
av. STEPHANE GRAPPELLY

TH. de la MADELEINE
PASSAGE du MALIN
de F. MAURIAC de l'Académie française
Non seulement la nouvelle pièce de François Mauriac est très supérieure à ce qu'on en a dit généralement, mais j'estime que c'est sa plus belle pièce. Et je le dis comme je le pense.
Fernand GREGH.

THEATRE
CLUB DES CINQ
13, fg Montmartre. Mo Montmartre
"LE DROIT DE RIRE"
de P. DAC et F. RAUZENA
Soir. 21 h.15. Mat. Dim. et Fêtes 15 h.15
Location PRO. 69-85, 81-47 et agences

RESTAURANT - CABARET
LES AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Ely.
22 h. 45
ICE SHOW 48
avec
BOB CARROLL
Frédérica GILLARD
Les DUXA
Dorothy CHANDLER
et
les ICE GIRLS
0 h. 30
FLOOR SHOW 48
avec
Irène HILDA
MAURICE BAQUET
après son passage à la Gaîté-Lyrique
LES ROSS SISTERS
pour la première fois en France
GIL JOHNSON
PAUL PERI
Les BLUEBELL'S Girls
AIME BARELLI
et son orchestre
José GANDIMBAS
et sa « TIPICAL BANDA »
Retenez votre table à ANJ. 27-80, 27-81

LE DAUPHIN
39, bd des Capucines OPE. 20-47
LES SŒURS BORDEAU
vedettes de la Radio
COLETTE GAZA
Mlle OKAY
DE LA MUSE ATTABLEE
RENEE DEREINE
Les ballets du DAUPHIN
RAYMOND FREDERIC
et son orch. tzigane et de rythme
OUVERT JUSQU'A L'AUBE

Paramount
COLISEE
ELDORADO
LE LYNX
PLACE PIGALLE
RAY VENTURA ET SON ORCHESTRE
GISELLE PASCAL

Mademoiselle s'amuse
Un film musical de JEAN BOYER
musique de PAUL MISRAKI
BERNARD LANCRET
CATHERINE GAY
HENRY SALVADOR
et
GEORGES LANNES
JEANNE FUSIER-GIR
RANDALL
Aujourd'hui

Ce soir vendredi
CLUB DE L'OPERA
RENTREE DE
SUZY SOLIDOR
et d'HENRY BRY
où ils chanteront aux DINERS de 21 heures
CABARET avec RENEE LAMY
et l'orchestre BASIL CODOLBAN
19, rue Joubert, coin rue Mogador
RESERVEZ VOS TABLES : TRI. 88-09

Lido ELY. 11-61
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
Dîners dansants à 21h
Deux des plus grandes attractions mondiales dans le même programme
Les BERNARD
Les CHARLIVEL
THÉ DANSANT - SAMEDI ET DIMANCHE

LE PARIS / L'ASTOR
(EX PETIT CASINO)
« ROUTE SANS ISSUE » est un film de classe. Tout concourt à sa réussite... Il montre la bonne voie au cinéma français.
L'INTRANSIGEANT (Gaston Servent)
Comme on voudrait que tous les films français faits pour le grand public aient cette qualité.
L'ÉCRAN FRANÇAIS (Roger Régent)
Je pense qu'il y a là tout ce qu'il faut pour émouvoir et faire penser.
FRANC-TIREUR (Jean Néry)
ROUTE SANS ISSUE
Filmsonor

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,15	Sérénade.
Opéra-Com.	21	La Traviata.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Menteur.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	La Brouille.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Antoine	21	La Patronne.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	21	Dom Juan.
B. du Nord	21	Le Bégum du régim.
Bouff.-Paris	21	Couleurs du temps.
Capucines	20,45	Le Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Vaises de Vienne.
Com. Ch.-El.	21	Procès d'Osc. Wilde
Com.-Wagr.	21	Une Petite Rosse.
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Européen		Relâche.
Gaîté-Lyriq.		Relâche.
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Le Baiser de sang.
Gymnase	21	Retour.
Hébertot		Relâche.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
La Bruyère		Relâche.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Marigny	20,15	Hamlet.
Mathurins	20,45	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s. un mur
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Mogador (dem.)		Violettes impériales.
Monceau	20,45	Falindor.
Montp.-Baty.	21	Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	Dr Hinterland.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'américe.
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Pte-St-Martin		Relâche.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance	21	Route au tabac.
Sarah-Bernh.	21	Marie-Antoinette.
St-Georges	20,45	Un hom.com.l.autres.
Th. de Paris	20,45	Un hom.com.l.autres
Théâtre (50,av.Clichy)	20,45	Les Compagnons de la musique.
Th. Républiq.	21	Grand Printemps.
Variétés		Relâche.
Verlaine	21	Festival du rire.

CIRQUES

Cirque d'Hiv.		Relâche.
Medrano	21	Borrah Minevitch.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo	Par la fenêtre.
Astor	Route sans issue.
Auberi-Palace	Par la fenêtre.
Biarritz	M. Vincent.
Broadway	Quai des Orfèvres.
Californie	Quai des Orfèvres.
Champs-Elysées	Napiès au bais.de feu
César	La septième porte.
Ciné Michodière	Faisons un rêve.
Cinémonde	Quai des Orfèvres.
Cinécran	La septième porte.
Ciné Etoile	L.voleur s.porte bien
Cinépresse Ternes.	Narcisse.
Club des Vedettes	Perles d.la Couronne
Colisée	Le Beau Voyage.
Empire	Par la fenêtre.
Gaumont-Théâtre.	Par la fenêtre.
Impérial	La septième porte.
Madeleine	M. Vincent.
Marignan	Après l'amour.
Marivaux	Après l'amour.
Paramount	Mademoisell.s'amuse
Paris	Route sans issue.
Régent Caumartin.	Un Flic.
Royal-Hauss. (St.).	Gage aux rossignols.
Studio 28	Le Silence est d'or.
Studio Raspail 216.	Ils étaient 9 célibat.
Triomphe	Perles d.la Couronne

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Avenue	Raisins de la colère
Balzac	Pavillon noir.
Bonaparte	Johnny Apollo.
Caméo	2 sœurs viv. en paix.
Ciné-Opéra	Helzapoppin.
Cinép. Ch.-Elysées.	Dumbo
Clichy Palace	Dame de Shanghaï.
Delambre	L'œuf et moi.
Elysées-Cinéma	Le Grand Mensonge.
Ermitage	Lame de fond.
Gaîté-Clichy	Le Grand Bill.
La Royale	Les Conspirateurs.
Lord-Byron	Heureux mortels.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Napoléon	L'œuf et moi.
New-York	Caravane de l'Enfer.
Normandie	Vallée du Jugement.
Pagode	Crossfire.
Plaza	L.Dubarry ét.un.dam
Portiques	Etrange aventurière.
Radio-Ciné Opéra.	Dumbo.
Studio Etoile	L'évadé d. l. potence
Studio Universel	Eve éternelle.
Ursulines	L.pl.bell.ann.d.n.vie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Eldorado	Du sang sur la piste.
Français	Lame de fond.
Gaumont-Palace	M. Verdoux.
Helder	Pavillon noir.
Le Lynx	Du sang sur la piste.
Les Images	Lame de fond.
Max-Linder	Etrange aventurière.
Midi-Minuit Poiss.	Crossfire.
Moulin-Rouge	Vallée du Jugement.
Olympia	Vallée du Jugement.
Palace	L'œuf et moi.
Pax	Jeux dangereux
Pereire Palace	Dame de Shanghaï.
Radio-Ciné Montp.	Soir de rixe.
Rex	M. Verdoux.
Ritz	Les Conspirateurs.
Royal-Haus. (Club)	Boomerang.
Royal-Haus. (Mél.)	Les Conspirateurs.
Scala	Pavillon noir.
Studio Parnasse	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Studio Rivoli	Le Diable souffle.
Vivienne	Pavillon noir.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	Georges Ulmer.
Bobino		Relâche.
Cas. Montp.	21	Miss Cow-Boy.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20,30	Rev. Rip. Andrex.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

■ ISMAILIA, le cabaret oriental installé dans l'ancien harem authentique du Khédive Ismail d'Egypte, est devenu le rendez-vous du Tout-Paris.

Les chants de Nella Nelly, la musique évocatrice de l'orchestre Messaoud Habib, les danses de Djamila rappellent aux Parisiennes le souvenir des belles princesses qui vivaient parmi ces lambris d'or, ces lourds brocarts et ces riches tapis.

Toujours en hausse le FRANC RIRE des spectateurs de
MEDRANO
avec
LES VAGABONDS DE BORRAH MINEVITCH
Dernières le 5 février

INCENDIE MONSTRE AUX MAGASINS GÉNÉRAUX DE CHARENTON

ATTENTAT CRIMINEL ?

150.000 tonnes de marchandises anéanties

Le Train de l'Amitié et les réserves de l'Entr'aide Française détruits

Une information est ouverte

UN formidable incendie — qui semble dû à la malveillance — a détruit cette nuit l'entrepôt, construit en bois et en fer, des magasins généraux de Charenton. Le bâtiment servait de dépôt à l'Entr'aide Française pour toute la région parisienne et les marchandises débarquées du Train de l'Amitié y étaient entreposées. Ce matin, les vastes bâtiments ne sont plus qu'un énorme amas de ferrailles tordues, de murs écroulés et noircis. L'immense carcasse est effondrée, anéantie en moins d'une heure par le gigantesque sinistre qui a réduit les énormes bâtisses de 42.000 mètres carrés en un tas de décombres fumants noyés sous les eaux.

Limité, sur sa gauche, par deux immeubles assez vétustes, face à lui, par la rue de l'Hérault, prolongé par le Primistère Paris-Lyon; sur sa droite, par la rue Bordelaise et derrière, par les voies de la S.N.C.F., cet entrepôt, loué à l'Entr'aide Française, abritait d'énormes quantités de marchandises. Vêtements, lainages, couvertures, caisses de lait concentré, produits alimentaires de toutes natures, camions d'essence, bois de construction y étaient entassés.

Au moindre instant, se retournant, il perçut, à l'autre bout de l'entrepôt, un bruit métallique, comme si on avait — affirme-t-il — fermé violemment des volets de fer. Et déjà des flammes, venues, semble-t-il, du 4e étage, embrasaient l'immeuble.

Se précipitant dans la cabine téléphonique, qui se trouve dans la loge du concierge, au rez-de-chaussée, il tenta de téléphoner... mais en vain... les fils étaient coupés.

Pendant ce temps, son collègue, sortant dans la rue, réussit à téléphoner chez un particulier. Immédiatement alertés, les pompiers de Charenton arrivèrent sur les lieux du sinistre qui, rapidement, prenait des proportions inquiétantes.

De toutes les fenêtres grillagées des Magasins Généraux sortaient des flammes, longues, affirment certains témoins, de cinq à six mètres.

De nombreuses explosions retentissaient à l'intérieur de l'immense hall.

Partout, les tas de marchandises s'embrasaient. Les caisses de bois, les fûts d'huile flambaient....

Devant la proportion gigantesque du sinistre, les pompiers de Charenton, débordés, durent faire appel aux pompiers de Paris. Rapidement, dix casernes parisiennes furent alertées. Sous les ordres du lieutenant-colonel Faget, les sauveteurs mirent en batterie leurs plus grosses lances

Mais un danger nouveau survint brutalement. Déjà, les flammes léchaient les immeubles voisins. Les pompiers firent évacuer les habitants

Les témoins racontent

Déjà le quatrième étage s'écroulait dans un bruit effroyable et des tourbillons d'étincelles et de flammèches.

Immédiatement alerté, M. Léonard, préfet de police, assisté de MM. Raoul et Morlec, directeur général de la police municipale, arrivèrent sur les lieux. Le commissaire divisionnaire Lamboley fut chargé du service d'ordre.

Mme Lambert, domiciliée au numéro 7 de la rue de l'Hérault, face à l'entrepôt, nous a déclaré :

— Il était à peu près 4 h. 5 lorsque je fus réveillée par une explosion. Je me suis mise à la fenêtre et je vis à l'angle gauche du bâtiment des flammes qui sortaient d'une fenêtre.

Témoignage étrange mais concordant que nous donne également M. Marque qui habite un immeuble perpendiculaire aux voies de chemin de fer :

— J'ai vu la même chose, nous précise-t-il. Il était à peu près 4 h. 10 ou 12 et également de ma fenêtre j'ai vu de la fumée très noire et des flammèches qui sortaient d'un soupirail.

Malveillance ?

L'incendie, allumé, semble-t-il, par une main malveillante et criminelle, a pris rapidement de très grosses proportions.

D'ailleurs, les incendiaires, s'ils existent, ont pris soin, très certainement, et c'est l'avis et des témoins et des policiers chargés de l'enquête, de créer des foyers d'incendie à différents endroits de l'énorme bâtisse.

C'est les larmes aux yeux et le visage bouleversé que M. Bachet, directeur général de l'Entr'aide française, à Charenton, nous précise comment il fut averti du sinistre :

— Ah ! nous affirme-t-il encore tout tremblant d'émotion, c'est un malheur extraordinaire ! Il y a des années que nous avons travaillé pour entreposer toutes ces marchandises et, à vrai dire, il y a des mois que je craignais quelque chose. »

Bien qu'actuellement il soit encore très difficile d'évaluer les dégâts, de l'avis et des enquêteurs, des témoins et du directeur général de l'Entr'aide française, se chiffreraient à plusieurs milliards.

A 8 heures, les pompiers noyaient les derniers foyers d'incendie et, à l'heure actuelle, tout danger est définitivement écarté.

Une enquête est ouverte

L'enquête qui doit déterminer les causes du sinistre a commencé à 10 heures.

C'est le commissaire divisionnaire Pinault, chef de la brigade criminelle de la P. J., qui est chargé de la conduite avec le ministère de l'Intérieur.

M. Gouazet, chargé de la sécurité au ministère de l'Intérieur, nous a déclaré :

— Bien qu'il soit prématuré d'affirmer quoi que ce soit, j'ai la nette impression qu'il y eut un acte criminel. L'enquête le précisera.

Le procureur de la République sur les lieux

M. Vassart, procureur de la République, qui était à Charenton vers 8 heures, accompagné de M. Bonnefoy des Aulnais, substitut, chef du service central et de M. Chadefeux, juge d'instruction de service, a décidé d'ouvrir une information contre X pour incendie volontaire.

M. Goletty, juge d'instruction, a été commis et va désigner des experts.

Jean BIZY.

UN TRESOR DE CHARITE A ETE DETRUIT

Les deux mille tonnes de denrées du train de l'Amitié, entreposées aux magasins de l'Entr'aide Française de Charenton, représentant plus de trois cents millions de francs, cent cinquante tonnes de produits alimentaires de même provenance avaient été enlevées hier et avant-hier par vingt-cinq camions. Cinq cents autres tonnes encore dans les wagons qui les avaient amenées devaient être reçues aujourd'hui à l'entrepôt.

Les responsables de la répartition des vivres du train de l'Amitié déclarent qu'il leur a été impossible de procéder plus tôt à leur distribution. « Nous avons commencé par expédier les lots importants » nous a dit l'un d'eux, « c'est ainsi que les écoles libres, toutes sarvies en même temps, ont reçu leur part. Pour les écoles communales et autres bénéficiaires, nous devions procéder par arrondissement, ce qui entraine un travail considérablement long. Nous espérions néanmoins pouvoir faire partir 100 tonnes chaque jour ».

Les entrepôts détruits contenaient également une quantité importante de vivres et de vêtements, qui avaient été confiés à la garde de l'Entr'aide Française, en attendant d'être répartis entre les différentes œuvres américaines et françaises auxquels elles étaient destinées.

L'U.R.S.S. proteste contre la présence de navires de guerre américains dans les ports italiens

MOSCOU, 30 janvier. — L'agence Tass diffuse la dépêche suivante :

« Selon des informations publiées dans la presse parisienne, des navires de guerre américains ont réapparu dans les ports de Naples, Tarente, Livourne, Gênes et dans d'autres ports italiens, et y sont stationnés depuis longtemps déjà. Ce fait s'explique par le désir des Etats-Unis d'apporter un appui politique au gouvernement de Gasperi qui ne jouit que d'un faible prestige devant le peuple italien. On dit également que la présence de ces navires dans les ports italiens se rattache à l'envoi de fusiliers marins américains en Méditerranée

» Le stationnement de cette escadre américaine dans les ports italiens constitue une violation de l'article 73 du traité de paix avec l'Italie. Ce traité prévoyait en effet le retrait de toutes les forces armées de puissances alliées et associées pour le 15 décembre 1947.

» En conséquence, l'ambassadeur soviétique aux Etats-Unis, M. Paniouchkine, a envoyé le 28 janvier à M. Marshall une note dont le texte a également été transmis par le gouvernement soviétique au gouvernement français avec la prière d'en faire connaître le contenu aux puissances alliées et associées qui ont signé le traité de paix avec l'Italie. »

COMMENT remboursera-t-on ?

(Suite de la première page)

Quelques « fortunes » cachées, les plus naïvement constituées sans doute, se sont ça et là révélées. Peu de spéculateurs connus ou supposés ont interrogé les banquiers, ont manifesté leur anxiété. Les moins solides ont sans doute alimenté ce « marché noir » du billet de 5.000 qui le céda, aux alentours de la Bourse, à 3.500 ou même à 3.000 fr. Mais, en revanche, des garçons de café, des concierges, des coiffeurs, dont le « train de vie » était celui des personnes vivant au jour le jour, ont cherché quelque « ami bien placé » capable de glisser leur magot dans celui que déclarait une succursale bancaire.

Au milieu de ces « faits divers » la question essentielle qui préoccupe tout le monde et que le débat parlementaire a largement reflétée est celle-ci : que donnera-t-on aux porteurs, finalement, en échange de leurs billets « bloqués » ?

Nous croyons que la première idée gouvernementale était de compenser les billets retirés de la circulation — sauf pour la partie qui le sera en espèces, sans doute 10.000 francs par personne — en Bons du Trésor à un ou deux ans. Elle s'est heurtée à des objections sérieuses, et dans l'entourage du ministre lui-même. Les souscriptions aux Bons du Trésor furent loin, comme on le sait, en 1947, d'équilibrer les demandes de remboursement. Distribuer une masse de 100 ou 150 milliards de Bons eût donc fait courir à leur marché un grave risque de discrédit supplémentaire.

On se rallierait probablement à une formule plus complexe dans laquelle diverses catégories de blocage viendront jouer pour une part le rôle que l'on n'a pas voulu voir jouer par la transformation des billets retirés, en titres d'emprunt.

Le plus délicat restera de discerner exactement, pour l'épargner et le rendre à la circulation immédiate, ce qui, de la masse des billets de 5.000 francs représentait de l'argent « au travail », de l'argent utile et même indispensable à la production, à l'activité économique. Le critérium « numérique » ne saurait, à cet égard, être suffisant : il y a des détenteurs de 500.000 francs qui les ont « thésaurisés », il y a, en revanche, des masses de manœuvre de plusieurs millions dont on ne saurait rien distraire sans atteindre en quelque manière les œuvres vives du pays.

J. P.

Concours de l'"album illustré 1947"

RESULTATS

1. Goubeaux gagne la bicyclette DILECTA, la marque des champions ; 2. Schlick ; 3. Turri ; 4. Crier ; 5. Colles ; 6. Marmoiton ; 7. Baiffils ; 8. Delcey ; 9. Barlier ; 10. Poigny ; 11. Grognet ; 12. Bernier ; 13. Denechère ; 14. Bonvin ; 15. Saulnier ; 16. Brunel ; 17. Lachaume ; 18. Juillac ; 19. Gouterine ; 20. Gainche, Maurel, Schmit, Colas, Klein, Peristein, Mondin, Cochennec, Gondret, Hedou, Delaye, Ducamp, Havez.

Les gagnants parisiens sont invités à venir chercher leurs prix aux EDITIONS de la SEINE, 9, boulevard des Italiens, le jeudi 5 février. Les gagnants provinciaux recevront leurs lots à domicile.

Les EDITIONS de la SEINE félicitent les vainqueurs et promettent aux nombreux concurrents malheureux d'organiser un nouveau CONCOURS dès qu'elles le pourront.

SALON DE LA PIECE DETACHEE RADIO

Tous les professionnels de la Radio sont invités à visiter le **SALON ANNUEL** de la **PIECE DETACHEE RADIO**, qui se tiendra du 2 au 7 février 1948 au **PARC des EXPOSITIONS** de la **PORTE de VERSAILLES, PARIS**

L'inauguration en aura lieu le 2 février sous les auspices de M. Jean MOREAU, sous-secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce.

Drame de la mer au large d'AR-MEN

LE PÉTROLIER "PANCHITO" EXPLOSE DANS LA TEMPÊTE

18 disparus

Douze hommes d'équipage et un passager clandestin sont sauvés

(De notre envoyé spécial Ferdinand THOBY)

VANNES, 30 janvier.

C'EST un drame de la mer, terrible comme tous ceux qui se jouent au large d'Ar-Men, dans ces parages où la mer se déchaine souvent.

Jeudi, vers 14 heures, le cargo panaméen « Panchito », parti de Huelva (Espagne), avec un chargement de 7.000 tonnes de minerai, atteignait les parages d'Ouessant, à 15 milles environ, lorsqu'il fut pris dans une violente tempête. Le vent soufflait de l'ouest.

Le capitaine, un Yougoslave, Yvan Ivannac, voyant que son navire allait être dopé sur la côte, voulut le redresser pour se mettre face au vent. On exécuta la manœuvre. Le cargo avait déjà subi des avaries à tribord. Soudain, une forte lame souleva le cargo, qui se brisa en deux.

L'équipage, à ce moment, abandonna son poste pour monter dans les chaloupes. On tenta vainement de lancer un S.O.S. Quelques minutes à peine après cette secousse, l'eau envahit la chaufferie et les machines explosèrent, disloquant complètement le navire et précipitant à l'eau quelques marins restés sur le pont, cependant que dix-huit autres disparaissaient avec lui.

Les premières chaloupes se retournèrent et les hommes qui les montaient furent précipités à l'eau. La plupart avaient des ceintures de sauvetage. Ils réussirent à s'accrocher à des débris de planches, projetés par l'explosion.

Le sauvetage

A un demi-mille de là environ, le petit chalutier lorientais « Robert-Marie », de l'armement Lafitte, qui rentrait eds lieux de pêche, se tenait à la cape, pour éviter les éléments.

Le patron, Paul Raude, se porta au secours des naufragés. Douze hommes du « Panchito » furent recueillis, ainsi qu'un pasager clandestin, embarqué en Espagne.

Toute la nuit, dans la tempête, le chalutier resta face à la lame. Les rescapés, transis de froid et épuisés, furent tant bien que mal changés et prirent place dans les neuf couchettes de la pinasse.

Le « Robert-Marie » ne pouvait rentrer, en raison de la tempête. Il a gagné Lorient, hier matin, et accosté vers midi au port de commerce.

L'administrateur de la marine, M. Guébriat, le maire de Lorient, M. Le Pan, le sous-préfet, M. Callard, l'armateur, M. Laffitte, se trouvaient sur les lieux. Plusieurs ambulances de la Croix-Rouge avaient été amenées.

On embarqua les treize rescapés et on les dirigea sur l'hôpital Bodelio.

Parmi les rescapés se trouvent également deux Canadiens, les radios, John Bulger, 21 ans, et Georges Hazelton. Les autres membres de l'équipage sont hollandais, grecs, italiens, polonais, finlandais, martiniquais, américains, espagnols.

EN PRENANT UN BAIN, à son domicile, 10, rue Ernest-Deloison, à Neuilly, Mlle Hellen Helms, vingt ans, étudiante danoise meurt électrocutée. Accident.

LA FOUDRE TOMBE à l'angle des rues Bonaparte et de l'Abbaye, hier, à 18 h. 30, provoquant un commencement d'incendie.

courses

RESULTATS DE PAU

PRIX DE L'OUSSE

1. Clair Avril (Dougnedroit) (110)G. 115 à M. Dulau ..... P. 20
2. Magnago (F. Thirion) (105)..P. 11
3. Dilus (R. Sirvain) (106)

Dist.: 2 1/2, 3, 15.
N. pl.: 103, 109.

PRIX ROGER MAHUZIES

1. Eyvor (M. Galtier d'Aur.)(203)G. 48 au C.N.S.E. ..... P. 27
2. Zinophile (M. Chevalier) (202)P. 18
3. Verjus (M. Germain-Lacour) (210)

Dist.: 3, loin.
N. pl.: 204.

Fugue sentimentale, suicide ou enlèvement ?

CHRISTIANE KRYGER, 16 ANS a disparu depuis le 10 janvier

Elle était allée au bal avec une amie On a retrouvé ses vêtements sous le pont de Billancourt

Depuis la nuit du 10 au 11 janvier, la petite Christiane Kryger — une ravissante adolescente de 16 ans et demi — a disparu du domicile de ses parents, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, à Boulogne-Billancourt.

Fugue ou enlèvement ? M. et Mme Kryger, modestes teinturiers, vivent depuis des jours d'angoisse.

Vers 21 heures, ce samedi, Christiane partait, un billet de 50 francs dans sa poche, pour payer sa place au cinéma. Mais elle rencontra une amie, « Lulu », petite fleuriste de la place Marcel-Sembat, et les deux jeunes filles préférèrent aller au dancing. Vers 23 heures, Christiane quitte sa compagne.

— Je vais dans un autre bal, rue du Dôme. C'est là qu'elle fit la connaissance de Jacques, aimable cavalier, qui l'entoura de maintes attentions. Il proposa de la raccompagner chez elle, vers 3 heures du matin. Il laissa sa danseuse d'un soir à la porte de chez elle.

Christiane cogna en vain. Ses parents étaient profondément endormis.

Des voisins se souviennent d'avoir entendu le bruit du moteur d'une puissante voiture qui, après s'être arrêtée un instant, redémarrait rapidement.

Des vêtements sur la berge

A la fin de la matinée du lendemain, un passant retrouvait sous le pont de Billancourt une jupe, un manteau, une paire de chaussures et des papiers d'identité éparpillés au petit bonheur.

Les vêtements, qui n'étaient ni déchirés ni tachés, appartenaient à Christiane. Suicide ? Mais le corps de la jeune fille n'a pu être retrouvé.

Les policiers s'efforcent d'éclaircir le mystère qui entoure cette disparition.

"Dakota repéré !"

(Suite de la première page.)

cette unique chanc, nous la jourons jusqu'à épuisement.

Et puis, à la lueur de leurs torches, ils s'en sont allés, sur la neige molle, qui va leur coûter tant d'efforts, où il faudra qu'ils arrachent leurs skis à chaque pas.

Les aviateurs, à leur tour, sont remontés dans leur carlingue : l'armée de l'air d'Aix-en-Provence est venue prêter main-forte à leurs camarades, qui, depuis quatre jours, tiennent l'air. Quinze avions ont décollé et toutes les stations de radio du Sud-Est de la France sont à l'écoute.

Tempête !

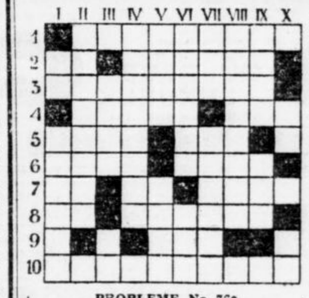
La neige, la tempête feront-elle grâce ? On a beau scruter le ciel, espérer, elles se déchaînent toujours.

C'est la tempête, d'ailleurs, qui dut plaquer contre la montagne le Dakota C-47. Elle n'a pas cessé.

Les hommes seront-ils plus forts qu'elle ?

Pour l'heure, ils pensent aux cinq petits, au bout de leur dur chemin...

mots croisés



PROBLEME No 760

HOR. — 1. Il faut avoir de la gaigne pour le fabriquer. — 2. Conjonction. Navigateurs. — 3. Avec aulace. — 4. Chercher par le querelleur. Pareil. — 5. Département. Carte. — 6. Parti. Excite la danseuse. — 7. Démonstratif. Négation. Quelques maisons. — 8. Charpente. Disciples. — 9. Mesure. — 10. Les mots croisés, par exemple.

VER. — 1. Exclamation. Entente. — II. Pilules. — III. Erra. Intra muros. — IV. Toile de coton peinte. — V. Joyeux. Essor. — VI. Mauvais quand il ne sort pas. Epoque. — VII. Soustrait. Grammairien français. — VIII. Ers. — IX. A recours à Thémis. Points cardinaux. — X. Note. Homme d'élite.

Solution du problème No 759

HOR. — 1. Etables. Ta. — 2. Curieuses. — 3. Orléans. — 4. U.F. Louées. — 5. Tito. Ton. — 6. Etages. Sue. — 7. Surin. Sert. — 8. Déesse. It. — 9. Fée. Outré. — 10. Assimilées.

VER. — I. Ecoutes. Fa. — II. Turpitudes. — III. Art. Tarées. — IV. Biologie. — V. Loco. Eos. — VI. Esaü. Soi. — VII. Sine. Seine diet. Seul. — VIII. Tsétsé. Te. — IX. Té. Sourire. — X. Asa. Nettes.

LE POINT DE VUE DE CLARUS

LE BLOCAGE DES BILLETS de 5.000 fr. : équivalence de l'aide américaine

NOUS avons dit, dans un précédent article, que le plan Mayer nous plaçait sur une corde raide. On s'y est engagé. Il faut effectuer maintenant tous les pas nécessaires pour arriver au bout.

NOUS AVONS ACCEPTE — ET MEME SOLLICITE — L'ASSISTANCE AMERICAINE. CELLE-CI S'ASSORTIT DE L'ENGAGEMENT DE BLOQUER DES FRANCS POUR UNE VALEUR EQUIVALENTE AUX CREDITS EN DOLLARS. IL FAUT DONC LES BLOQUER. C'EST CE QU'ON FAIT PAR DIVERS MOYENS, DONT LE PLUS IMPORTANT SERA LE BLOCAGE A LONG TERME DE 30 A 40 % DES 330 MILLIARDS QUI CIRCULENT EN BILLETS DE CINQ MILLE FRANCS.

Nous voulons mettre en jeu les ressorts de la liberté pendant toute la période où ils ne produisent que d'excellents effets, quitte ensuite à remédier aux crises et aux contradictions anarchiques du libéralisme par l'organisation — et même, s'il y a lieu, par la socialisation — de l'économie. Nous voulons mobiliser les avoirs en or, en devises et en valeurs que détiennent des Français qui n'ont pas consenti à se laisser spolier par un Etat jusqu'à présent prodigue. Nous voulons exporter. Nous voulons contracter des accords commerciaux avec des pays voisins qui refusaient notre monnaie surévaluée.

Pour réaliser ces buts, nous avons dû dévaluer et, corollaire de cette dévaluation, nous devons évoluer vers la liberté. Le marché semi-libre des devises et de l'or est une phase de cette évolution. Jusqu'ici tout s'enchaîne.

Ce marché semi-libre va donner libre cours à la spéculation. La dévaluation, avant d'alléger le marché — donc les prix — va provoquer une hausse des prix, qui, à son tour, va menacer le palier de stabilisation « prix-salaire-monnaie » où nous devons absolument nous maintenir jusqu'à la soudure.

Comment remédier à l'une et l'autre menace ?

C'est un fait connu que la spéculation, les différents trafics du marché noir détournent une partie du circuit monétaire pour les besoins de leurs transactions clandestines. C'est également par là que se fait la fraude fiscale ; là, enfin, que se situe la thésaurisation (les trop fameuses lessiveuses). Le prélèvement exceptionnel n'atteint pas ce circuit. Or, celui-ci s'alimente presque exclusivement de coupures de 5.000 francs, à cause de leur commodité. Les spéculateurs sur l'or et les devises en sont bourrés. Le blocage de ces coupures leur porte un coup droit.

Quant aux prix, le meilleur moyen de les empêcher de monter, c'est de raréfier les clients — et surtout les clients aisés, c'est-à-dire ceux qui ayant trop de billets, ont le billet facile. Bien sûr, des quantités de gens modestes ont des billets de cinq mille francs. Mais ils en ont peu et le blocage ne les menace pas. Ils seront remboursés sans délai. Par contre, ceux qui en ont des liasses seront trop tentés de constituer des stocks. Somme toute, conformément à la ligne tracée par le prélèvement exceptionnel, lui-même inspiré par les conclusions de « la commission du bilan », il s'agit autant de résorber du pouvoir d'achat en excédent que de maintenir intact le pouvoir d'achat des salariés. On a approuvé les conclusions. Elles entrent dans les faits. Trop brutalement ? C'est possible. Mais, quand une jambe est gangrenée, il faut bien que le chirurgien s'en mêle. C'est cruel ? C'est surtout inévitable.

Reste à considérer que ce blocage intervient à un moment particulièrement difficile. La politique de restriction du crédit, les hausses de salaires rétroactives, la hausse des prix, les perspectives de nouvelles hausses qu'ouvre la dévaluation, le prélèvement exceptionnel ont rendu très précaire la situation des trésoreries. D'autre part, la masse des coupures de cinq mille francs représente plus du tiers de notre circulation. L'arrêt brusque qui intervient dans cette circulation, dont la rotation est intense, risque de provoquer un choc intolérable pour notre économie malade. Enfin, des considérations sociales, aggravées par une pointe de démagogie, pourraient rendre inopérant le blocage. Il ne faudra débloquer ni trop ni trop peu. La bonne limite se situe aux environs de 35 %. Ce qui permettrait de retirer du circuit quelque 120 milliards qui iraient s'ajouter à l'emprunt forcé et ne reviendraient dans la circulation que lorsque le relèvement de la production y justifiera leur présence.

On ose espérer que le gouvernement a bien pesé tous ces dangers, qui sont grands. Faute de quoi, il commettrait une cruelle folie.

Mais il faut surtout que nous comprenions bien, les uns et les autres, que l'ère de la facilité a pris fin en 1938. Nous l'avons prolongée artificiellement et nos insurrections ne sont si vives que parce que nous n'admettons pas que les réalités détruisent nos illusions. Pour revenir au niveau d'où nous sommes tombés, il faut franchir la porte étroite. Nous n'en sortirons pas autrement, quel que soit le gouvernement que nous aurons chargé de nos détresses.

La carte d'alimentation servira probablement à justifier les demandes des porteurs de 10.000 francs qui auront droit au remboursement immédiat.

CLARUS.

ravitaillement

Huile Jusqu'au 22 février, 150 gr. aux J, A, M, V contre le ticket GA de janvier.

Lentilles d'importation 250 grammes aux M, V du département de la Seine, contre le ticket SA de janvier.

Ce ticket servira de base pour des distributions ultérieures.

Le « Comité Départemental d'Aide aux Sinistrés » des départements inondés de la région de l'Est a tenu sa réunion constitutive à l'Hôtel de Ville, le 28 janvier.

M. Roger Verlomme, préfet de la Seine, a procédé à l'installation des membres du comité. Il les a remerciés d'avoir bien voulu répondre à l'appel du gouvernement en faveur des populations sinistrées de l'Est.

Diverses mesures concernant l'organisation de la « Journée nationale du 1er février » ont été étudiées et adoptées.

Des communiqués ultérieurs indiqueront au public le détail des diverses manifestations prévues.

BILLY
99, Avenue d'Orléans — PARIS-XIV
Métro Porte d'Orléans — Tél. GOBelins 16-83

HOMMES ET JUNIORS
● COSTUMES Pure Laine prêts à porter depuis 5.500 fr. ● Mesure "Spéciale" : Prix exceptionnels ● Mesure "Tailleur", peigné pure Laine, depuis: 10.500 fr.
● PARDESSUS ET GABARDINES : Choix unique.
SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS SPECIALISTES
33 Faubourg ST-ANTOINE DANS LA COUR (Mo Bastille) à gauche CANAPÉS-LITS

Meubles GARNEITON
STUDIOS complets dep. 25.000 Frs.
SALLES A MANGER dep. 28.000 frs
CHAMBRES dep. 27.000
4, Bd Sébastopol (Mo Châtelet)
PENDANT LE MOIS DE JANVIER
Gde VENTE RECLAME
FACILITES DE PAIEMENT

P.51
Sporlux
Daim et Box
Semelle gomme blanche et couleur
SOUPLE INUSABLE

Exclusivité PILLOT
EN VENTE : 88, RUE DE RIVOLI et toutes succursales
Modèles Homme et Femme

VENEZ VOIR NOTRE CHAMBRE CHÊNE MASSIF COMPLÈTE 10 PIÈCES 32.900 F (QUANTITÉ LIMITÉE)
composée de
1 ARMOIRE à PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET dessus marbre
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE

CHAMBRE VERNIE 10 pièces 47.850
STUDIO 10 pièces 32.900
AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MAISON FONDÉE EN 1900 MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

M. Garabédian est recherché par M. Katcher Garabédian, son père, 7, av. Pasteur, ISSY-les-MOULINEAUX.

GARE AUX EPIDEMIES
Grippes, bronchites, congestions sévissent. Déjouez-les en dotant votre lit de la si agréable couverture électrique Tentation. Depuis 900 francs. Vente libre partout. Documentation : Ets Tentation, 282, Bd Voltaire, Paris. Métro : Nation. Tél. : DID. 01-44

CREDIT
à date fixe
Sté de Construction et Financement
14, r. de Bruxelles. - TRI 75-17

PAPIERS PEINTS
Peinture - Colle - Blanc - Emulsion
Echant. sur dem. PARIS-PROVINCE
B. F. 28, r. des Barres
Métro - Autobus : Hôtel de Ville

Les Ets NEUBAUER
« Le CENTRE de l'OCCASION »
vous recommandent aujourd'hui
RENAULT TRACTEUR
DEPANNEUR AVEC GRUE
6 et 8, bd de la Somme, PARIS-17e
Tél. GAL vani 93-02 à 04
Pub. L. I

DEVY DETECTIVE
toutes missions
Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-35 91-86

BAGUES de FIANÇAILLES
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague, choisie chez le spécialiste
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro « Cadet »

ACHAT MAXIMUM tous Bijoux et BRILLANTS
23, Bd des Italiens, ELIE Ric. 64-17

STUDIOS
MEUBLÉS à la JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64, 21-57

LES PLUS BELLES GABARDINES HOMME DAME
PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE
BK RUE DE ROME 57
Métro Europe et Place Clichy
IMPERMÉABLES-CANADIENNES

30 % MOINS CHER
SANS INTERMÉDIAIRE
Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPES - LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XIe
Expédition Fco. Catal. 23 sur dem.

GROUPES ELECTROGENES
300 watts, 600 watts : 2,5 kva. 10 kva. à essence : Groupes DIESEL FORTE PUISSANCE
Visibles SAPIA, 4, bd de la Somme Tél. GAL. 93-02 PARIS-17e
Pub. L. I

F. GEORGES
Solde ses Modèles
Robes, Manteaux, Tailleurs, Blouses, Pull overs, Echarpes et Crevates pour Hommes, Coupons
35, bd des Capucines

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le 29 janvier 1948, « Paris-presse » a été tiré à 554.000 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Chez votre coiffeur, Chez vous, TOUJOURS Dulsol
Dulsol mousse 50 fois plus Dulsol révèlera la beauté naturelle de votre chevelure dès la première application. Dulsol prépare merveilleusement à l'action de la Brillantine Lustrale CADORICIN. Cheveux propres, cheveux brillants, cheveux sains, grâce à
Dulsol SHAMPOOING BRILLANT CADORICIN

SCIERIES D'AGONAC
MAISONS et HANGARS PREFABRIQUES en BOIS
Renseignements — EXPOSITION
6, boul. de la Somme, PARIS (17e)
Tél. GAL. 93-02 à 04 Pub. L. I.

PHARMACIE
Sur Gd Bd CANNES, officine moderne. Bel clientèle, gr. chiffre Appart. Traiter urgence. Px raison.
M. DUCLOS 7, rue des Serbes CANNES (A.-M.)

SOLDES
WELL Chemisier-Tailleur 21, rue Royale
SOLDERA avant la transformation de ses locaux
à partir du 29 janvier
Ses modèles p. HOMMES et DAMES

STUDIOS • COSYS
BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE
10, RUE de la PÉPINIÈRE

Contre la pluie
"LE CARIBOU"
LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS PARIS-PROVINCE
et A LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC
3, Bd. MAGENTA
PARIS (Xe) - MÉTRO : RÉPUBLIQUE
VENTE EN GROS G.M.C. même adresse
BROCHURE GRATUITE

SOLDES
après inventaire
SAMEDI 31 JANVIER
MARDI 3 FEVRIER
EDINGER
56, Rue des Batignolles
ROBES, MANTEAUX, etc...

SCHIAPARELLI
21, place Vendôme
SOLDE
à des prix avantageux
Lundi 2 et Mardi 3 Février
de 9 h. 30 à 15 h. sans interruption

ECOUTEZ TOUS LES DIMANCHES à 13h30
SUR RADIO-LUXEMBOURG
LE QUART-D'HEURE DES OPTIMISTES
AVEC LE QUINTETTE DES CHANSONNIERS

Les spectacles

Quelques films

L'ŒUF ET MOI

IL n'est pas nécessaire de présenter, aux lecteurs de Paris-presse, les pittoresques personnages de l'Œuf et moi, ni de leur relater les aventures agraires de Betty et de Bob aux prises avec le « retour à la terre ».

Le metteur en scène Chester Erskine, en le transposant à l'écran, a suivi fidèlement le roman de Betty Macdonald. Il nous conte, par le menu et très soigneusement, tous les avatars, toutes les joies et toutes les peines de ce jeune ménage citadin, transplanté à la campagne.

Le départ du film est foudroyant. Toute la première partie (l'installation à la ferme) est traitée en burlesque, à la manière de Mac Sennett, et c'est une suite ininterrompue de gags, tous excellents. Cela roule sur un rythme très rapide, par petites scènes courtes, chacune apportant une trouvaille nouvelle.

Le dialogue est abondant, mais il « colle » parfaitement au style du film. Bref, on rit, à ce début, presque sans interruption.

Mais la suite ne tient qu'imparfaitement ces heureuses promesses. Il y a encore quelques séquences réussies — telle l'exquise scène du dîner d'anniversaire en tenue de soirée, et le bal, où l'on voit Betty, à chaque plan, dans les bras d'un autre danseur — mais le réalisateur n'a pas su maintenir la cadence. Le rythme ralentit de plus en plus. On effleure la fibre sentimentale, on nous inflige le couplet moralisateur sur la nécessité de s'entraider en cas de malheur (l'incendie)...

Tel un disque sur un phono mal remonté, le film va decrescendo.

Autre défaut : il est trop long. Il aurait fallu, pour que l'architecture en soit bien équilibrée, bien harmonieuse, finir le film précisément après l'incendie, lorsque Betty décide son mari de ne pas abandonner la lutte et d'entreprendre la reconstruction de la ferme brûlée. Car tout ce qui suit piétine et languit. Etait-il nécessaire d'alourdir ce qui aurait pu être un film burlesque de premier ordre par ce dénouement sirupeux : la réconciliation avec un nouveau-né dans les bras ?

◆

On se laisserait facilement aller à une certaine irritation d'avoir été frustré du plaisir que promettaient les premières bobines, n'était la présence de Claudette Colbert. Cette comédienne exquise — dont les années n'arrivent à entamer ni le charme physique, ni l'inaltérable bonne humeur et qui allie l'esprit français à l'humour anglo-saxon — est exactement le personnage du rôle. Elle y fait preuve de tout le naturel, de toute la finesse, de toute la drôlerie qui caractérisent son talent. Son jeu, à lui seul, fait oublier les défauts que pourrait avoir le film.

Fred Mac Murray lui donne gaillardement la réplique. Louise Albritton est une fort jolie et trop élégante vamp pour comice agricole !

Le crime de Madame LEXTON

SAM WOOD s'est-il imaginé, par hasard, que le fait de situer cette banale histoire d'empoisonnement dans un cadre 1900 lui donnerait plus de relief et d'accent ? Si oui, il est de notre devoir de le détromper au plus tôt : il n'en est rien, et ce film n'ajoute pas grand-chose à la gloire de son réalisateur.

Nous dirions même que c'est plutôt le résultat inverse...

On ne se sent intéressé à aucun moment par les complexes psychologiques (?) et par les refoulements de cette jolie et odieuse Mme Lexton, qui empoisonne un mari, charmant, mais sans fortune, pour épouser un milliardaire qu'elle convoite, et qui laisse peser l'accusation du crime sur son très naïf amant.

Mais comme il est indispensable, à Hollywood, que les méchants soient punis, elle tombera, pour finir, dans la cage de l'ascenseur...

◆

Joan Fontaine a beau porter avec grâce le boa, l'ombrelle et les toilettes surchargées de dentelles et de rubans, le film n'en est pas moins lent, confus, terne et prend, souvent, des allures de pièce photographiée. Et le talent de Herbert Marshall et de Patrick Knowless n'y peut rien...

Claude HERVIN.

Georges ROUQUIER fera revivre le général LECLERC dans L'ÉPOPÉE DU DÉSERT

GEORGES ROUQUIER va commencer, le 15 mars, à Fort-Lamy « L'Epopée du désert » où revivra l'odyssée glorieuse du général Leclerc et de la poignée d'hommes qui partit du Tchad, traversa le Tibesti pour atteindre enfin l'oasis de Koufra.

Le scénario est de Jacques Rémy qui l'avait déjà terminé voici près d'un an. Une partie des prises de vues sera faite au sud du Maroc où les conditions topographiques se rapprochent de celles du désert du Tibesti. Les intérieurs — il y en aura très peu — seront filmés sur place. La durée de tournage sera de trois mois environ et d'importantes scènes seront filmées à Fort-Lamy et à Koufra.

Ce film a reçu l'approbation du ministère des Colonies.

Aucun acteur n'est encore désigné et on imagine aisément l'embarras de Georges Rouquier. Quel est le comédien qui pourra évoquer la noble figure du général Leclerc ?

Concert Juan Casanova

HIER soir, salle Pleyel, l'orchestre Colonne était conduit par le chef d'orchestre sud-américain Juan Casanova pour un festival entièrement consacré à Tchaïkovsky.

Juan Casanova vint en Europe une première fois en 1928. C'était alors un jeune maestro. Depuis ses temps se sont argentées, sa richesse musicale s'est accrue et sa baguette est de celles dont les exécutants sentent l'autorité dans la moindre nuance.

La salle était pleine : beaucoup de Français, mais aussi beaucoup d'Américains, d'Italiens, d'Espagnols. La plupart attirés sans doute par Tchaïkovsky. Le programme comportait, en effet, quelques-unes de ses pièces les moins connues chez nous, en particulier le « Concerto n° 1 », dont les trois parties ont été écrites sous le double signe de la mélodie et de la bravoure.

Tchaïkovsky et Juan Casanova n'étaient pas les seuls attraits de ce programme. Il y avait aussi Eliane Richepin, l'une de nos très rares pianistes internationales ; Nous avons eu l'occasion de l'écouter en France. Par contre, l'Amérique, du nord au sud, la connaît fort bien

Quand il fut question pour lui de conduire en France, il accepta, mais à la condition qu'Eliane Richepin serait au piano. Elle y fut et en usa avec une émouvante passion. Sans aucun artifice spectaculaire ou plastique, elle servit la pureté de son solo

Le festival comprenait, en première partie, l'ouverture fantaisie de « Roméo et Juliette ».

Juan Casanova conduisit son orchestre occasionnel — un orchestre français, ne l'oublions pas — avec une rare mesure. D'ailleurs, nos exécutants furent parfaitement compréhensifs d'une esthétique à laquelle, il faut bien le dire, ils n'étaient pas accoutumés.

dans le « Concerto » d'abord, que dans la fameuse et très connue « Symphonie pathétique », a un sens musical extrêmement chaud et l'on devine qu'il a dû, au cours des répétitions, rechercher une juste mesure entre deux tempéraments.

Pierre BERGER.

En mai à Paris

RASSEMBLEMENT POUR LES JEUNES COMPAGNIES

LE théâtre prépare, lui aussi, ses moissons du prochain été.

Hier, sous la présidence de M. Jaujeard, assisté de Mlle Laurent, plusieurs personnalités ont jeté les bases du troisième concours des jeunes compagnies théâtrales.

Après une courtoise discussion, il fut décidé que ce concours se déroulerait à Paris en mai et juin. Afin de ménager les efforts du jury, les finalistes seront réduits à vingt troupes. Et une ultime sélection ne retiendra que cinq d'entre elles qui se produiront à nouveau afin que soit enfin désigné le vainqueur ou plutôt le double vainqueur, puisque professionnels et amateurs se partagent les lauriers et bénéficient également de l'intelligent effort de la direction des Arts et Lettres.

Dans LES BIENS DE LA TERRE André LUGUET sera un atomique chef de parti...

JEAN-PAUL SARTRE est à Berlin, où l'on représente, avec succès, « Les Mouches ». Il profite de son séjour loin de ses troupes existentialistes pour terminer ses trois derniers tableaux de sa nouvelle pièce qui sera créée fin février sous la direction de Simone Berriau, au théâtre Antoine.

On a jusqu'ici gardé un prudent silence sur « Les Biens de la Terre ». On a dit que la mise en scène serait confiée à Raymond Rouleau puis à Jean Cocteau. En réalité c'est André Barsacq, qui quittera l'Atelier à cette occasion, pour se transporter boulevard de Strasbourg afin de diriger les répétitions.

La nouvelle pièce de Sartre ne comporte que deux rôles de femmes et vingt et un rôles d'hommes. Deux actrices ont été engagées : Tania Balachova et Marie Olivier. Pour les principaux rôles masculins André Luguet, comédien du boulevard, va devenir le porte-parole des théories existentialistes. A ses côtés, Daniel Gélin créera un rôle important de jeune homme très 1948.

Tous ceux qui ont lu le manuscrit, même incomplet, des « Biens de la Terre » ne cachent pas que la nouvelle pièce de Jean-Paul Sartre a fait sur eux la plus grande impression. Il s'agit en fait d'une œuvre atomique dont le retentissement serait considérable. Dès que André Luguet, à la fin des représentations actuelles de « La Patronne » aura dépouillé sa silhouette de couturier bien parisien il entrera dans la peau de son nouveau personnage sartrien : un chef de parti politique. Cet homme est aux prises avec les problèmes que l'heure propose à chaque Français. Ce meneur d'hommes fait face aux deux grands courants contraires qui influent sur la vie politique du pays : le communisme et le gaullisme. Tel est le thème choisi par Jean-Paul Sartre pour énoncer les principes de sa philosophie.

Si la générale de « Morts sans sépulture » fut l'an dernier quelque peu mouvementée, on peut penser que celle des « Biens de la Terre » ne le sera pas moins.

En vérité, tout ce que touche Jean-Paul Sartre fait naître la passion.

J. A.

Les hockeyeurs américains "repêchés" battus par les Suisses

SAINT-MORITZ. — Le premier match du tournoi olympique opposait l'équipe de Suisse à la formation des Etats-Unis de l'A. H. A. qui finalement a été admise à participer au tournoi.

A la surprise générale, les Etats-Unis ont été battus par 5 buts à 4.

BOLELLI battu par Kurt NELSEN

COPENHAGUE. — A la grande surprise des spectateurs, Bolelli a été battu en simple messieurs par le Danois Kurt Nelsen par 6-0, 3-6, 10-8, 6-3 dans un match comptant pour les championnats de tennis internationaux de Copenhague.

• Thiétard a donné son accord pour participer à Liége-Bastogne-Liége.

...Sport : Paris-presse partout...

AUX Ve JEUX DE LA NEIGE — "Bibi" Torriani a prononcé ce matin à St-Moritz le serment olympique

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

SAINT-MORITZ (par téléphone). — Saint-Moritz est en fièvre, une fièvre que nous ne connûmes jamais dans une station de sports d'hiver. Aussi est-ce dans une ambiance indescriptible que se sont ouverts, aujourd'hui, les 5e Jeux olympiques d'hiver.

Toute la journée d'hier, des trains, pleins à craquer et qui éprouvèrent quelques difficultés à gravir les dures pentes qui mènent à la célèbre station suisse, ont déversé dans cette dernière une foule de journalistes et d'officiels venant grossir les vingt-neuf délégations représentant le monde entier. Aussi l'effervescence, qui déjà se manifestait depuis quelques jours, a atteint, hier, son point culminant.

Torriani prête serment en français

La neige s'arrête subitement de tomber, le ciel se dégageant, c'est un soleil magnifique qui maintenant préside cette manifestation.

A 10 h. 30, avec une demi-heure de retard sur l'horaire, l'hymne suisse ouvre officiellement la cérémonie, précédant l'entrée sur la piste de la première délégation, celle de la Grèce, marchant au rythme d'une marche entraînante.

Les Etats-Unis défilent et seuls les hockeyeurs de l'A. H. A., qui doivent finaleemnt jouer tout à l'heure, manquent dans le cortège.

Puis nous vivons l'apothéose lorsque, tout à l'heure, « Bibi » Torriani, le doyen des instrenationaux suisses de hockey sur glace, a prêté le serment olympique en langue française, la langue officielle de ces Jeux.

— Nous jurons que nous nous présentons aux 5e Jeux olympiques d'hiver, donnés à Saint-Moritz, à l'occasion de la 14e Olympiade, en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer, dans un esprit chevaleresque, pour l'honneur de nos pays et la gloire du sport.

Lorsque Torriani prononça ces mots, nous songions tous aux dernières paroles prononcées par le baron de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques, dans la dernière interview qu'il accorda sur ces derniers avant sa mort.

— Les Jeux olympiques ne doivent pas être un fait en eux-mêmes, mais le moyen de permettre aux hommes de mieux se connaître et, partant, de s'estimer.

Les Jeux, ouverts par le président de la Confédération suisse, M. Celio, ce fut le traditionnel défilé.

Ensuite, la piste de glace fut livrée aux joueurs de hockey. Les Jeux étaient commencés.

Pronostic dans la fièvre

Ce matin, d'un groupe à l'autre, on ne parle que des derniers potins d'un entraînement qui, hélas ! fut catastrophique pour certains. La neige, qui ne cesse de tomber sur Saint-Moritz, et qui a tombé toute la nuit, a rendu les pistes dangereuses. Les accidents furent nombreux hier. Et si, avec Jean Blanc, nous avons perdu un précieux équipier, d'autres nations — on le verra par ailleurs — furent durement touchées.

Néanmoins, on parle beaucoup et avec sérieux des chances des nôtres, parmi lesquelles les sœurs Thiollière, en vedette, ont les faveurs.

On parle de Jacqueline du Bief, en progrès, et qui peut nous étonner par l'acquisition d'une belle place. On parle du Basque Hirigoyen, notre champion du monde de skeleton.

On parle beaucoup aussi d'une descente d'Emile Allais qui a étonné tous les concurrents présents ainsi que les spectateurs.

Une descente « du tonnerre » qui prouve qu'Emile Allais, qui n'a rien perdu de ses qualités, bien au contraire, aurait eu son mot à dire dans un débat qui pourtant s'annonce passionnant de par la qualité de ses participants.

On parle beaucoup, beaucoup trop même, du conflit provoqué par les Américains en hockey sur glace.

M. Brundage est un plaisantin qui aime embêter son monde, et, par sa faute, nous ne connaîtrons réellement sa décision que lorsque les joueurs américains pénétreront tout à l'heure sur la glace.

Car nous espérons bien assister au match U.S.A.-Suisse...

CERDAN confirmé challenger n° 1 du vainqueur ZALE-GRAZIANO

"Que "Marcel" se hâte d'accourir" crie Burston

NEW-YORK (par câble). — La position est maintenant claire. Cerdan, dont la victoire sur Manca ne provoqua pas ici d'autres commentaires que le simple rapport des agences, tient son sort entre ses propres mains.

La Commission de New-York déclare que le titre des moyens est vacant, signifiant ainsi que Graziano étant suspendu, son titre gagné sur Zale l'est également. Nous ne savons pas quelle sera la décision ultérieure de Eagan. Tout est possible.

Mais le point important est l'allusion dans le rapport de Eagan que la Commission de New-York possède maintenant accord avec New-Jersey, fief de Abe Green, président de la N.B.A. Green accordera l'estampille officielle au match Zale-Graziano, prévu pour mai à Atlantic-City, si le vainqueur accepte de rencontrer le challenger n° 1 de la N.B.A. Or, ce challenger est Cerdan.

En même temps, Al Weill, organisateur du combat, annonce un deuxième championnat des moyens. Il n'est pas difficile de tirer des conclusions. CERDAN SE VOIT OFFRIR ENFIN LA CHANCE DE BOXER POUR LE TITRE. A lui de refuser cette chance, mais alors qu'il ne vienne se plaindre à personne d'avoir gâché la fin d'un carrière brillante.

La France ferait une curieuse figure si son champion, parvenu à l'ultime formalité, refusait de prendre sa chance. La réponse est à Cerdan. Je ne puis engager la parole de personne, mais je puis vous confier un coup de téléphone de Lew Burston me demandant :

— Mais que diable Cerdan f...-il en France ?

Jamais la présence de Roupp, au moins, ne fut aussi nécessaire. A moins que Cerdan ne choisisse la route de la facilité, ce qui est son droit.

St. STEVENS.

Le match Weidin Ken Shaw reporté

LONDRES. — Le combat qui, courant février, devait opposer Jo Weidin à Ken Shaw, aura probablement lieu en mars ou avril.

Jack Solomons a en effet reçu une lettre dans laquelle le boxeur écossais lui dit n'avoir pas été touché par le câble lui demandant de rentrer en Angleterre pour février.

Ken Shaw boxera le 19 février à Johannesburg et rentrera ensuite en Grande-Bretagne.

Les deux équipes belges du « Tour » désignées par referendum

Notre confrère bruxellois « Belgique-Sports » vient de terminer le dépouillement des 75.000 suffrages du referendum proposé à ses lecteurs qui devaient former les deux équipes belges pour le Tour de France 1948.

Raymond Impanis a récolté 99,3% des voix, suivi de très près par Florent Mathieu.

Voici comment les deux équipes ont été composées :

Equipe A : Raymond Impanis, Florent Mathieu, Stan Ockers, Norbert Callens, Ward Van Dyck, Jacques Geus, Sylvère Maes, Brik Schotte, Marcel Dupont, Prosper Depredhomme.

Equipe B : Désiré Keteleer, Jean Breuer, Lucien Vlaemynck, Maurice Mollin, Rik Renders, Albert Ramon, Albert Sercu, Jean Engels, Maurice Van Herzele, Maurice Desimpelaere.

Il est certain que l'équipe « A » a fière allure et ne devrait guère être modifiée d'ici juin ; quant à la seconde, il nous semble qu'elle ne soit pas tout à fait le reflet de ce que pensent les organisateurs du « Tour » qui ont surtout parlé d'une formation de jeunes. Or, Vlaemynck, Sercu, Keteleer ne peuvent entrer dans cette catégorie. — René Mellix.

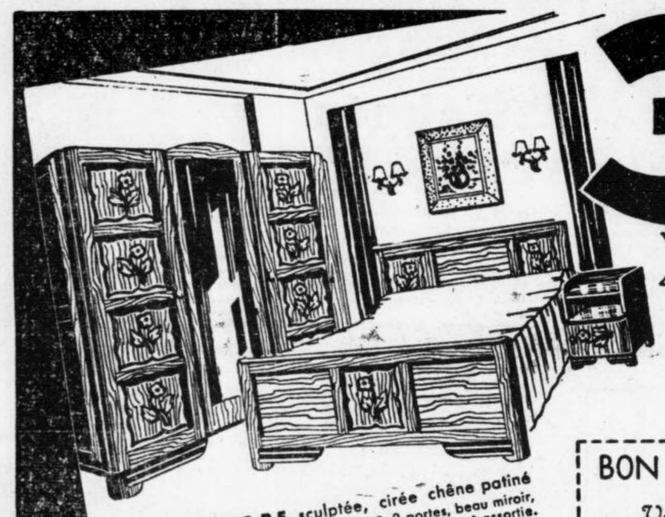
Samedi 31 janvier — PALAIS DES SPORTS — A 20 heures 45

HOCKEY SUR GLACE
BRIGHTON TIGERS
La meilleure formation anglaise
contre RACING C. P.

PATINAGE ARTISTIQUE
Les deux espoirs du patinage anglais
Miss JOAN CONELL
et Mr MICHAEL CARRINGTON

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40), Wagons-Lits (Opé. 61-30), 10, fg Montmartre (Tal. 70-80)

300 CHAMBRES ET SALLES A MANGER
FABRICATION RIGOUREUSEMENT GARANTIE



CHAMBRE sculptée, cirée chêne patiné
Armoire démontable, larg. 1m30, 2 portes, beau miroir,
Lit 2 personnes, larg. 1m40, Table de chevet assortie.
LES TROIS PIÈCES
25.500 Frs.

SALLE à MANGER sculptée, cirée chêne patiné
Buffet, larg. 1m30, haut. 1m85, Table ouverte, deux allonges à l'italienne, long. 1m65, 6 Chaises assorties.
LES HUIT PIÈCES
25.500 Frs

BON DE COMMANDE n° 2 A DÉCOUPER ET A NOUS ADRESSER
Veuillez m'expédier la CHAMBRE A COUCHER (1) / SALLE A MANGER (1)
Ci-joint, moitié de la commande : 12.750 frs., en chèque barré, mandat-poste ou chèque postal PARIS 2.982-10 (1) ou solde à la livraison
(1) Rayer les mentions inutiles
NOM ____ PRÉNOMS ____
ADRESSE ____
DÉPT ____ GARE ____

GRAND CHOIX DE MOBILIERS, DU PLUS SIMPLE AU PLUS LUXUEUX
SALLES A MANGER, CHAMBRES, STUDIOS, COSYS, ETC...
Pub. A. Perré

COZETTE
151 et 153, BOUL. MAGENTA, PARIS
MÉTRO : BARBÉS - ROCHECHOUART

Ces mobiliers sont visibles dans nos magasins
LIVRAISON RAPIDE DANS TOUTE LA FRANCE

BOXE au Palais des Sports
LUNDI 9 FEVRIER à 20 heures
CERDAN-WALCZACK
Location ouverte : Palais des Sports, Suf. 44-40 ; Club des 5, Prov. 69-85 ; 10, fg Montmartre, Tai. 70-80

Demandes d'emploi 50 fr

Cinuff, mécan. 39 a. sérieux, longue pratique car route, livr. référ. Ecrire « Paris-presse » N° 255.

J. Fem. ex commerçante, excell. présentation dem. seconder patron dans commerce préfér. CAFE RESTAURANT. ECRIRE à PARIS-PRESSE N° 265

2 jeunes fem. 1re et seconde main couture cherch. emploi pr couture ou autre de préférence Midi France ou Colonies. Ecr. *Paris-presse* 246.

Lilie 28 a. ch. pl. secrét. sténodact. Grégoire, 100, r. Dames-17e.

Chauffeur mécan. poids lourds ch. place suite. W. Olechnowicz, 19, rue Paradis, Argenteuil (S.O.)

Secrétaire st.-dact. tr. sér. référ. anglais dem. place stable, 16.000 min Flanet, 83, rue Laugier (17e).

J. Hom. lic. droit imp.-exp. cherche emploi France, Colonies, Etranger. Ecrire PARIS-PRESSE 277.

J. femme repr. bien, rel. bon, éduc. excell. vend. gr. réf. ch empl. Paris Prov. chez antiquaire ou métier d'art. Ecr. 1001 INTER REGIES, 1 r. de la Bourse, ou tél. Trc. 00-72

Chef Achats Mécan. générale rompu répartitions, O.C.R. Ecr. syndicats placé Fournisseurs, Paris représentant firme Province comme CHARGE DE MISSION. Ecrire PARIS-PRESSE 279.

AIDE - COMPTABLE Hom. 28 a. libre tous après-midi ch. emploi. Ecr. GRILLON, 22, r. d'Isnards, Montreuil-s/Bois (Seine)

Sténo-Dact. exper B.E. ch. empl. p. après-midi Ecr. *Paris-presse* 278.

Couturière dem. journées maison longue. Balzamont, 1, r. Chamblain 17e 1re r. tr.hse instr. libre suite ch. empl. aux écrit. Ecr. H. Martinaigait 5, av. Centre, Vitry-Châtillon

J.F. 24 a. infirm. méd. soc. sténdact. per.cond. ch place usine ou autre Urgt. Ecr *Paris-presse* 281

Anc. valet ch. hres nette. cours. perm. cond. Royer, 17, r. Fred. Duvalle (Seine s/t. repr bien dem. emploi ch. clin. hôtel pour apart. client. tél. Ecr *Paris-presse* 282.

J. F. bonne présentation bonne éducation, références 1er ordre, libre de suite cherche place dans commerce, vendeuse, démonstratrice Ecrire PARIS-PRESSE 283.

J.F. 4 ans médecine cherche situat. service chirurgie, secrétariat médical. MINGAN, 3, rue de Fleurus-6e

COUP. PATRONNIER 1er ordre long pratique sachant faire modèles ou collection d. Conf. en Gros p. Dames demande pl. l'après-midi. Ecrire PARIS-PRESSE 284.

Chef magasinier comptable ch. sit. Ber Layer, 9, r. Victor-Gelez-11e.

Jeune Fem. ch. gérance appoint. ds comm. luxe. Ecr *Paris-presse* 282.

Retraité dem. emploi gard. surveil. planton GOYON, 80, rue Henri-Barbusse, à Asnières. (S.)

Dame b.prés. b.lnst. b.réf. comptab. habit. aff. ch. empl. conf. ds commerce pr sec. patron, libre de suite Ecrire PARIS-PRESSE 289.

23 a. active intell. inst. ch. trav. comm. Alim. ou lux. ou Bar Restau. vente caisse ou rayon. Ecrit. Ecrit. p/ proche Uret Ecr. *Paris-presse* 290

Secrét. sténo-dacty B.E. réf. ch.bl. stable Gillot, 73, av. du Maine.

Secrét sténo-dactylo aide-comptable payes ch. empl. simil. ou vente comm. etc. 3 à 5 apr.-midi par semaine. Ecrire PARIS-PRESSE 291

REMBLET-COMPTAB. DACTYLO Hom. 38 a. lib. suite ch. empl. der. Mureau, 95, av. Fx-Faure, Paris-15e

4. Paris-presse (d)

Retraitée dem. empl. écrit. ou trav. facile. Ecrire PARIS-PRESSE 275

J. Fme au cour. expéditions toutes voies, toutes destinations cherche place imp. mais. commerce. Libre 1er févr. Ecr. PARIS-PRESSE 276

St.-Dact. ch. ts trav. dom. écrit. Clafot, 41, r. Père-Corentin (14e)

Etud. dtr. 23 a. sér. bne éduc. et prés. com.parf. franç. russe allem. sot. angl. perm. cond. T. P.L. ch. empl. Ecrire PARIS-PRESSE 274.

J. H. ch. empl. garçon de courses, veilleur de nuit, surveillant ou autres. LAHRICHI, 50, rue des Marguerites, Paris (8e) Hôtel Sidney.

Sécr. sténo-dactylo tr. exp. cap. initiative et second. patron bon. pot. anglais ch. empl. stable app. dem. ret 16.000 Ecr. *Paris-presse* 271.

Ménage retraité dem. gardien propté ou usine B. log. MERGEY, 29, rue de Verrières, Bagneux (Seine)

Trav. dact. à domicile. TRI. 61-02

Chauff. ex camtte 1 T. 5 ch empl. livr. Paris gde banl. BERny 05-30

J. F. 26 a. bon aide-compt. comm. dact. cap. initiat. ch. emploi bien rémunéré. Ecr *Paris-presse* 269.

Chauffeur 36 a. conn. serv. tab. v. Champ. barman, tr.minut. Ecr. 4, r. la Trémoille-8e Mlle Andrée 88-76.

J. Fille cherche à faire chez elle tricot layette ler. 2e âge. Ecrire à PARIS-PRESSE 263

Offres d'emploi 200 fr

EMPLOYEE aux ECRITURES ay. si possib q.q. connais. dactylo **EMPLOYE** de bureaux 20-25 ans pour usine Banlieue Nord, préfér. dombe ai connaisse. Ecrire ou réf. PRODUITS SANDOZ, 15, rue Galvani (17e).

STENO-DACTYLO ayt not. comp. tab. llb de suite, bon. réf. JAKO, 50, Bd Diderot, Mo Gare de Lyon.

On dem. **ARCHIVISTE** dessinateur de plans pour bureau de dessins PARIS, 45 à 50 ans de place stable. Ecr. à 46.031 CONTESSE Publi. 8, sq. Dordogne-17e q. trans.

Cher. chauffeur conn. messageries, un bon emballeur, bien rétribué. VALENSI, 10 rue du Delta

Imprimerie Nord banlieue recherche **INGÉNIEURS** CHIMISTES âgés de moins de 30 ans. Ecr. av. curric vit. et prét. à 46.005, CONTESSE Publicité, 8 square Dordogne (17e) q. trans.

Demand bonne à tout faire, référ. S'adr. Lundi 2 de 15 h. à 19 h. Pharmacie Denis 151 r. Montmartre

QUARTIER DENFERT

1) STENO-DACTYLO très rapide; 2) très BON MONTEUR en tubes soudeur autogène et à l'arc. Ne pas se présenter, écrire avec références R. H. 97, bd de Port-Royal (14e)

ENTREPRENEURS pour façon pantalons confections. Se présent. 4, Krosberg, 5 bd Voltaire (11e).

Courtiers Prov. 40 à 50.000 par mois si capable. Adresses fournies, ni assurance, ni photos. JOSSE, 6, place Voltaire (11e).

AJUSTEURS ou HORLOGERS MONTEURS D'ECOUPAGES

O. S. ETALONNEUSE Appar. Mes Import. Sté, places stables, cantine Ecrire au Service du Personnel, 3 rue Lord-Byron, PARIS (8e)

INSECTICIDES GEIGY, 3, aven. Erlanger, Paris-16e demandent Urgence Sténo-Dactylo expérimentée. Ecrire ou se présenter av. référence

Chef pour petit atelier mécanq. av. référ. Nombreuses années de la spécialité. SEGOR, 5, av. Kléber, à Nogent-s/Marne, TRE 30-80

Aide-Comptable sténo-dactylo ou tt au moins dactylo dem. b. Ets LALNE, 20, av. Philippe-Auguste-11e.

On dem. ABAT-JOURIERES. Bruneau, 25, rue Péclet-15e.

On dem. Courtiers et Magasiniers sér. réf. exig. Se présent. 9 à 10 h. Maison Pessis, 5, r. Geoffroy-Marie AUBERVILLIERS, place Mairie. Usine méc. offr. situat. stable ds bureau à Monsieur présentant, sér. référ. Téléphoner FLA. 02-24.

H. 25-30 ans aide-compt. act. bne écrit. Dact. pr tenue livres auxiliaire et déclarations mens. si pas compt. s'abst. Ecr. ou tél. à M. F. Legrand, Sté Signode, 14, r. de Bretagne-3e. TUR. 62-44 ou 45.

Import. de pays d'Europe Centrale, représent. à la connaiss. b. introd. auprès Gérant d'imm. usines et bonnes familles, à la taxe contre ba répartition. Ecr. G.X. Publipress, 31 Bld Bonne-Nouvelle, Paris-2e.

Cie Sténo-Dact. rapide franç. augt. pr l'industr. Se prés. 12 à 13 h. 30 Cie Métropolit. et Colon. de Matériel, 37 rue des Acacias (17e).

Ouvrier, Homme dem. Mécanicien au paquet petite presse, VETEG, 27 rue Guénégaud (6e)

Dem. Sténo-Dactylo, préfér. S'adr. Ets ANYEL, 3, r. de Gramont-2e.

FINY, 3, r. St-Placre, B, ouvrières ères domic. manteaux et tailleurs

Courtiers actifs bon présent. sitn. intér. O.C.E. 17, rue d'Astorg-8e.

APÉRITIF CONNU

d'attributeur dem. Représent. visit. épic. et caves Paris, banl. commis. intéress. 18, r. St-Emilion, Charenton

Jne Ingénieur conn. matériels travaux publ. dem. pour représenter en titre maison spécialisée, C.L.E. 58, rue E.-Richerand, à LYON

STENO-DACTYLO et AIDE-COMPTABLE qualifiées. EROGIC, 12, rue Blanche (9e).

POUR USINE DE SENS (Yonne) ON DEMANDE **AIDE-COMPTABLE** au courant caisse, paye ouvriers. Préférence célibataire. Ecr. avec références Société d'Electricité MORS, à SENS (Yonne).

COURTIERES très actives présent bien pr vente à domicile Paris et Banl. art. nouv. pr enfants. Placement assuré. Gr. gain. Ne pas se présent. écr. av. référ. à Reguault 39, rue de Douai, qui convoquera.

Demandons tireur héliographe comme chef d'atelier, Façonneuse, Plieuse, TURLAN, reproductions industrielles, 7, rue de Bondy-10e.

Exc. ouvr. deh blouses lingerie, layette, broder, main. Prés. échant Schinkine Frères, r. Provence-8e.

Dem. REPRESENTANTS introd. et usés pour produits alimentat. Grande vente. Produits EXQUISTO, 26, rue Frédérik-Lemaître, Paris (20e). - MEN. 05-02.

SITUATION SERIEUSE à qui est actif, décidé, référ. morales. Se présent. uniquement sam. de 10 à 12 25 r. Gl-Foy, esc. B cour 3e ét. fac.

J. F. sténo-dactylo expérim. bonne instruct., belle écriture, notions comptab. pr seconder patron. Barlard, 58, bd Sébastopol, 14-17 h.

On demande 1 FRAISEUR fin d'usinage. 1 Ouvrier FRAISEUR spécialisé. 1 RECTIFIEUR. Ets JOHNSON, 238, Bld Anatole-France, à SAINT-DENIS.

On **TOURNEURS** Société de VISEAUX, 5, rue du Parc, LEVALLOIS.

J. H. magasinier manutentionnaire emball. DEPAULE, 20, r. Thorigny-3e

Courtiers-ières p. trav. sur place S.-et-O. rég. Pontoise, Mantes, Versailles, Etampes. Bon rapp. réf. ex. imée au cour. ass. Se prés. 14 h. 30 à 17 h. ou écrire 50, rue des Morillons-15e. tél. VAU. 60-06

Dem J. H. pr trav. bur ayt perm. cond. Ne pas se présent, écrire av. référ. CHROMO, 64, - Steedhal.

Dem. 1 Mécanicien et 1 Couvreur vêtements cuir et sport URBACH 167, rue du Temple, Paris (3e).

On dem. mécaniciennes domic. pour confect. robes enfants, femmes. Se prés. av. modèle Maison Portron-Exodon, 55, r. Doudeauville (18e).

Dem. Sténo-Dactylo notions compt. Dubut s'abster. Parfum. LORRAIN 62, rue du Parc, Paris (16e).

On dem. Vendeuse prof. 25-30 ans pour Nouveauté. Tél. DOR. 61-88.

Dem Magasinier au courant Edition. Se prés 5, r A.-de-Neuville.

Dessinateur chaudronnerie pr firme traitement d'eau. Eventualité suiv. fabrication et déplacements en Province. Ecr. av. curriculum vit. : LEYS, 2 bis, rue d'Aumale (9e).

Fons PERCEURS ayant travaillé serrurerie et SERRURIERS, 7 av. P.-V.-Raspail, Arcueil Mo Laplace

Maison Confection demande pour Atelier Mécaniciennes spécialisées ds chemisier Dame. Référ exigées 2 r. J.-Jaurès, Chevilly. S.-et-O. ROPINEUSES professionnelles pr transfo radio, SUPERSELF, 47, rue du Chemin-Vert, PARIS (11e).

Recherchons mécaniciens-électriciens Se présenter de 9 à 12 h. : Caoutchouc dans ses Applications, 35, rue Barbès, à IVRY (Seine).

On dem. bon coureur confect. hom. S'adr. Pomatex, 130, r. Ordener-18e

Cher. Couturière Gde Maison pr situat. intér. Tél. LAB. 16-19 matin. On dem. excellente secr. sténo-dactylo. Sér. référ. Belle situation. S. E. T. C. O., 7, rue Heynen, Bois-Colombes (derrière Mairie).

J. Homme 18-19 a. p. écritures sont demand. p. remplacement par FEDERATION DES COMMERCANTS. Se prés. de 11 à 12 h. et de 15 à 17 h. 21, r. du Château-d'Eau-10.

Tr. sérx sit. d'appoint 5.000 fr. pr mois à MM. Fr. 25-40 a. p.imp. firme inter. Bèchis, 116, r. Ménilmontant-20e Sam. 14 h. 30-17 h. 30.

Cie Machines " BULL "
TOURNEURS
FRAISEURS
O.S. FRAISEURS
CABLEUR professionnel
travaillant sur planche avec schéma. Cantine. Se présent. à partir de 9 h. samedi, fermé le lundi. 92 bis, av. Gambetta-20e.

J'off. situation lucrat. à MM. Fr. 25-50 a. actifs et actifs, place bien rémun. et stable Rolland, 27, rue la Victoire. Sam. et lundi 10-12 h.

Secrétaire sténo-dactylo préfér. anglaise ou américaine ou conn. parfait. anglais pr apr.-midi seulem. M.A.V. 73, r. Caumartin. Trl. 39-77

Gérances 150 fr

GERANCE disponible tous comm. Ecr. KLE. 81-56

Photo dem. Gérant av. caut. 150. S'adr. ROY 87, rue Taitbout-9e.

GERANCE Bar-Restaurant. Bel appartement. Caution 500.000 frs. COUMY, 44 r Richelieu Ric. 47-00

Ménage cherche Bar ou Bar Gérance libre ou vente, dispose 900 mille. Ecrire PRESSE 285.

Ch. gérance Hôtel même pr q.q. mois Frédeau, à Bessy-s/Cure (Yonne).

Travaux à façon 150 fr

Poss. matériel compl. mach. tricot sur gde jauge, désire sitiuat. sv. bonnet, couture ou autre Paris Province, pièces, petit cauit, peut voya. Zoila 60 r. Jean-Bonal, La Garenne

Recherchons façon Interlock et côtes et confection sous-vêtements. SAUCOURT-LARMEL, allée Gaspard à TROYES (Aube).

Entreprise Fumist. Maçonn. pr. platr libre de suite pr ts trav. sér. réf. MIL. 1, r. du Terrage-10e Nor. 03-29

Représentations 300 fr

Rech. Repres. visit. Papetiers-Libraires S.-et-M.-S.-et-O. pr article à bille et ordinaires. Ne pas se prés. écr.: Bill-Encre 12, r Labie (17e).

Repres en Vins et Spirit dem. pr prov. Commiss. avant. Se présent. Cenfreau, 15, Pl. Plaisance, Nogent. s.-M. sam. et lundi matin. écrire.

REPRES. bien introd. papetiers, bazars, désirant s'adjoindre carte toutes régions. — S.I.M.A., 13, boulevard du Chemin-de-Fer, MARSEILLE

Possèd. local Toulouse av. téléph. cherc. carte représentation, écrire, dépôt Ecr. « Paris-presse » 286.

APERITIF gde classe cherc. pr Paris et localités S.-et-O., S.-et-M. REPRESENTANTS bien introd. Cafés, Epicer. Ec. Sté PORDRIZ, 69, Encles des Méconnais. Paris-12e

Autos, Motos, Vélos 300 fr

DIESEL 8 T. mot. neuf, b. pn. 500.000 fr. DAN 49-79

DK5 1942 plateau 1.800 kg Ec. mot. Peuge